Pastoralia

Archidiocèse de Malines-Bruxelles

JUIN 2016 | 6

LES JEUNES ET LA FOI

AMORIS LAETITIA

MGR LEMAÎTRE 50e ANNIVERSAIRE

Mensuel - Ne paraît pas en juillet ni en août - Wolemarkt 15, 2800 Mechelen - n°P2 A9708 - Bureau de dépôt: Bruxelles X - Photo: © jnj.be

SOMMAIRE N° 6 JUIN 2016

Dossier
Les jeunes et la foi

3 Introduction

4 Les JMJ un évènement fondateur

5 Des étudiants engagés et croyants

6 Rencontre avec de jeunes séminaristes

8 Jeunes pros investis

9 Un jeune couple dans l'élan du mariage

Échos - réflexions

10 *Amoris laetitia*

12 Déchiffrer l'énigme humaine (7)

14 Mgr Georges Lemaître prêtre et physicien

17 Tibhirine 20 ans après

18 Rencontre avec le père Patrick Daly

20 L'Église orthodoxe en Concile

Pastorale

22 Charles de Foucauld

23 Des jeunes à Lublin sur les pas de Jean-Paul II

24 Explorer le Sacrement de la Réconciliation

26 Un certificat universitaire en théologie

Communications

27 Personalia

28 Annonces

Pastoralia

Rue de la Linière, 14 - 1060 Bruxelles
pastoralia.archeveche@catho.kerknet.be
02/533.29.36
lundi, mardi, jeudi et vendredi
de 9h à 13h

COMMENT S'ABONNER ?

Gestion des abonnements
Maria Peeters
015/29.26.17 – maria.peeters@diomb.be

Cotisations et dons
IBAN : BE53-230-0722877-53
Comm. : abt Pastoralia francophone
10 numéros / an : 35 € pour la Belgique ; 95 € pour l'Europe ; 105 € pour le monde ; 65 € éd. francoph. + éd. nl

Malgré notre vigilance, il est possible que certains ayants droit nous soient restés inconnus. Nous restons à leur disposition.

Éditeur responsable
Étienne Van Billoen

Rédactrice en chef
Véronique Bontemps - vbontemps@skynet.be

Secrétariat de rédaction
Véronique Thibault
Tél. : 02/533.29.36
pastoralia.archeveche@catho.kerknet.be

Équipe de rédaction
Paul-Emmanuel Biron ; Véronique Bontemps ; Tony Frison ; Claude Gillard ; Mgr Hudsyn ; Bernadette Lennerts ; Véronique Thibault ; Étienne Van Billoen ; Jacques Zeegers

Mise en page
Mathieu Dulière

Imprimeur
I.P.M. - 1083 Bruxelles

Les articles de ce numéro (hors photos) ont été clôturés le 1er mai 2016.

Dossier
Les jeunes et la foi

© jmj.be

Et toi, cher jeune, as-tu jamais senti se poser sur toi ce regard d'amour infini ? Ce regard qui, au-delà de tous tes péchés, limites, échecs, continue à te faire confiance et à considérer ta vie avec espérance ? Es-tu conscient du prix que tu as aux yeux de ce Dieu qui t'a tout donné par amour ? Pape François, message pour les JMJ 2016

Dans ce nouveau dossier, nous sommes allés à la rencontre de jeunes catholiques vivants dans notre monde troublé et inquiet. Permettre aux jeunes de manifester la vitalité de leur foi au cœur de l'Église, c'est donner une espérance à tous. Oui, Dieu est à l'œuvre dans les cœurs.

Olivier Dekoster fait le point sur les JMJ et leur fécondité. Pour chacun des jeunes rencontrés, les JMJ ont été importantes. De façon générale, les rassemblements de l'été sont une véritable opportunité pour approfondir la foi.

Carole Van Robeys dit combien, dans son parcours, des temps de formation, des moments de partage de la foi avec d'autres jeunes, la rencontre de témoins ont été décisifs.

Antonin, Bruno, Elia et Ghislain, jeunes séminaristes de notre diocèse qui sont en théologie, témoignent avec enthousiasme de la joie qu'ils ont de suivre le Christ et de communiquer son amour à tous.

Quand les études sont terminées et que l'on devient jeunes « pro », on souhaite prendre les choses en main. Tel est le dynamisme de Tanguy et de Louis ; ils sont « mus par une soif de spiritualité, un grand besoin de partage et un désir de formation » et désirent se donner les moyens de répondre à leurs aspirations.

Emmanuel et Daphné, jeunes parents mariés disent toute l'importance d'une bonne préparation au mariage et montrent, avec beaucoup de fraîcheur, comment l'arrivée de l'enfant vient vivifier leur foyer.

On lira avec intérêt la synthèse *d'Amoris laetita* faite par Mgr Kockerols qui insiste, à la suite du pape François, sur la préparation au mariage et l'accompagnement des couples mariés.

Nous vous souhaitons un très bel été,

Pour l'équipe de rédaction
Véronique Bontemps

Les JMJ un événement fondateur

Du 26 au 31 juillet auront lieu les Journées Mondiales de la Jeunesse, proposées cette année à Cracovie. Près de 2 millions de jeunes y sont attendus ! Quelles sont les attentes de ces jeunes curieux ? Quel impact sur leur vie de foi ? Rencontre avec Olivier Dekoster, membre de la pastorale des jeunes de Bruxelles et coordinateur de la route Europa.

Quels jeunes vont se rendre aux prochaines JMJ ?
La plupart des routes sont accessibles aux 16-30 ans, même si les routes *Express* et *Europa* sont réservées aux 18-30 ans. Il s'agit de jeunes qui ont déjà participé aux JMJ, de jeunes issus des paroisses, des mouvements de jeunesse, qui ont déjà participé à nos activités ou qui entendent parler des JMJ pour la première fois lors de nos passages dans les écoles !

Comment expliquer leur engouement pour ce type d'événement ?
Je crois que nombre d'entre eux sont sensibles à l'aspect *happening* des JMJ : le fait de se rassembler, entre jeunes du monde entier, provoque une émulation certaine. La destination joue également, dans la mesure où partir vers un pays plus ou moins exotique fait partie des rêves ou projets des jeunes. Certains jeunes s'y rendent pour rencontrer d'autres chrétiens, ne plus se sentir seuls comme croyants. D'autres y participent aussi pour entendre le pape François. Les parcours qui précédent les JMJ sont à ce niveau essentiels : ils permettent aux jeunes de préparer ce temps, d'ancrer leur démarche de manière personnelle et communautaire avant d'être confrontés au grand *rush* de l'évènement avec ses files, la fatigue, les transports…

On reproche parfois aux JMJ de n'être qu'un feu de paille…
Pour certains, il est vrai que les JMJ représentent un bel événement, de beaux souvenirs, mais ne contribuent que peu à leur aventure de foi. Cependant, je constate que pour beaucoup de jeunes, les JMJ représentent un déclic : comme cela a été le cas pour moi, ils se sentent appelés à davantage faire partie de l'Église et à s'y engager. C'est ainsi que nous avons des jeunes « ambassadeurs » qui sensibilisent leurs amis aux JMJ au sein de leurs cercles. Même si cela est difficilement quantifiable, je reste persuadé que vivre l'expérience d'une Église joyeuse et diverse représente pour beaucoup d'entre eux un événement fondateur : il les conforte dans leur chemin de foi, et les incite à trouver des manières de vivre leur foi avec d'autres. Des petits groupes de partage continuent parfois pendant l'année, on voit aussi émerger des groupes de prière. Les fruits des JMJ sont peut-être peu visibles, mais ils n'en restent pas moins riches.

Propos recueillis par
Paul-Emmanuel Biron

Plus d'infos sur www.jmj.be

Je m'appelle Thibaut, j'ai 17 ans et j'ai décidé de partir cette année en juillet aux JMJ avec un grand nombre de jeunes.
J'ai le souhait de partir aux JMJ pour me rendre compte de l'étendue de notre religion dans le monde entier, de pouvoir rencontrer d'autres jeunes qui pensent comme moi, de pouvoir découvrir une autre culture mais aussi pour approfondir ma foi.
Je n'ai pas vraiment découvert la foi. On me l'a imposée dès mon plus jeune âge car mes parents sont des chrétiens engagés. Cependant, depuis plusieurs années, je me suis vraiment impliqué seul dans ma foi. Pour ce faire, j'ai commencé par aller dans le groupe 12/16 de La Hulpe. Nous nous retrouvions plusieurs fois par an à des réunions. Je participe aussi à l'acolytat. Pour finir, cette année nous avons lancé notre groupe à La Hulpe pour partir aux JMJ. Tout cela me permet d'entretenir ma foi et de rester impliqué.

© jmj.be

Des étudiants engagés et croyants

Carole est une jeune étudiante en histoire. Après avoir fait l'année Sophia*, elle a choisi de vivre dans un kot à projet chrétien afin de continuer à approfondir sa foi. Elle répond à nos questions.

Quel est ton chemin de foi ?
Vivant dans une famille catholique, j'ai pris ma foi en main à l'adolescence, sans vraiment m'en rendre compte. Comme expérience première, je me rappelle d'une Marche des Rameaux. J'ai participé deux fois aux Routes de Vézelay. Après ma rhéto, j'ai entamé une année à l'Institut Sophia. Cette année de formation m'a aidée à devenir adulte dans la foi et a contribué à poser des bases en philosophie, théologie et exégèse. Ces expériences m'ont aussi permis de rencontrer d'autres jeunes qui vivaient la même chose que moi.

Qu'est-ce qui t'aide à approfondir ta foi ?
Je trouve important de consacrer des moments privilégiés pour nourrir ma foi. Les JMJ en sont un, car c'est une expérience forte que l'on vit avec d'autres en Église. Le fait de vivre depuis quelques années en kot et de porter un projet commun dans la prière et le vécu est très riche pour moi. Enfin, relire ce que je vis au quotidien est aussi primordial, et en discuter avec quelqu'un de confiance m'aide beaucoup.

© Carole van Robbeys

Où te ressources-tu ?
Au kot, nous avons la chance d'avoir une chapelle avec la présence réelle. Nous y prions les laudes chaque matin. Des endroits qui me parlent de Dieu sont souvent des hauts lieux de foi ou des églises anciennes. Je suis touchée par leur beauté, leur grandeur qui nous aident à percevoir la présence de Dieu aujourd'hui et à travers les siècles. J'aime les endroits en pleine nature, que je découvre lors de voyages par exemple. Ils me permettent de prendre pleinement la mesure de la Création et d'avoir l'occasion de louer Dieu pour son œuvre. Le scoutisme est également une bonne porte d'entrée pour cela.

Ta foi t'amène-t-elle à faire des choix ?
Le premier choix pour moi est d'avoir répondu à l'appel de Dieu. Il nous appelle tous mais Il nous laisse la liberté de répondre. Ce choix se répète chaque jour par la prière : je choisis de voir Dieu dans ma vie, dans mes actions quotidiennes, dans les personnes que je rencontre.

Comment peux-tu annoncer la foi aux jeunes que tu rencontres ?
Simplement, en ayant l'occasion de partager ce que je vis. Bien sûr, il faut que l'autre soit disposé et ouvert à l'écoute. Ne pas arriver en l'assommant de dogmes ou de préceptes à suivre, mais au contraire, en essayant d'amener la discussion sur des sujets qui le touchent et qui demandent une réflexion de sa part.

Quelle place les réseaux sociaux prennent-ils dans l'annonce de la foi ?
Je pense qu'ils sont primordiaux aujourd'hui pour toucher un public jeune. Par expérience, je me rends compte qu'utiliser les réseaux sociaux de façon « visée » est incontournable pour toucher les jeunes et faire connaître des évènements. De nos jours, on fonctionne beaucoup par l'attrait de l'image. Il y a aussi le fait que les jeunes sont attirés par des choses qu'aiment leurs amis ; c'est l'effet de groupe. Cela peut aussi donc marcher via le bouche à oreille… mais les réseaux ont une place prépondérante dans le premier abord.

Y-a-t-il des personnes qui ont influencé ton chemin ?
Oui, et il y en a toujours. Certains professeurs de philosophie et de théologie que j'ai eus à l'IET lors de mon année Sophia. Des consacrées et des prêtres qui sont mes amis m'ont aussi aidée à cheminer : ils ont été mes grandes sœurs et grands frères dans la foi. Ils m'ont aussi montré le sens profond de la vie, avec un regard d'aîné et de quelqu'un qui a de l'expérience. J'essaye de prendre exemple sur eux. Enfin mes amis. J'aime beaucoup discuter avec eux de sujets actuels, que cela soit de religion ou non. Ils m'aident à approcher d'autres points de vue et souvent je les admire. Toutes ces rencontres ont contribué à nourrir mon chemin de vie et elles continuent de me faire grandir.

Propos recueillis par
Véronique Bontemps

* Plus d'infos sur www.institusophia.org

Rencontre avec de jeunes séminaristes

Antonin, Bruno, Elia et Ghislain, séminaristes de notre diocèse, étudiants en théologie, ont répondu à nos questions. Leurs réponses se mêlent et se complètent au fur et à mesure de notre entretien.

© Antonin

© Bruno

© Antonin

© Bruno

Comment est née votre vocation?

- Quand j'étais petit, je fréquentais l'église; en voyant vivre des religieux dans ma famille et le prêtre du village.
- Par le scoutisme, l'éveil à la foi en famille et l'interpellation d'un prêtre.
- En me mettant au service des autres…

Quel a été l'élément déclencheur?

- L'appel de la radicalité de l'Évangile qui a rejoint mon désir de choix décisif.
- La joie de témoigner lors d'une veillée précédant les JMJ de Cologne qui m'a fait vivre quelque chose de fort.
- Lors d'une veillée d'adoration avec les scouts d'Europe à Vézelay, j'ai dit oui à Dieu.
- Une expérience bouleversante à Lourdes.

Qui est Dieu pour vous?

- Mon ami, mon Père, l'amour de ma vie.
- Il est comme un chef scout (mais pas seulement animateur): il conduit, il marche devant, il est ma référence, je peux lui faire confiance…
- À la fois le plus proche et le tout Autre. Un peu fou puisqu'il me choisit; Quelqu'un qui me connaît mieux que moi-même. Quelqu'un à qui je peux tout dire.

Quels sont vos maîtres?

- Jésus, les pauvres, les malades, les personnes ayant un handicap et les autres personnes reconnaissant leur misère, ou leur besoin de miséricorde.
- Il y a à la fois: des saints, comme saint Philippe Néri pour son humour, sa simplicité, sa très grande spiritualité; les différents prêtres qui m'ont accompagné; tous ceux qui contribuent à ma formation, les professeurs, mes parents…
- Don Bosco m'a inspiré quand j'étais enfant. Des prêtres m'inspirent aussi, notamment certains qui m'ont donné le sacrement de réconciliation. Aujourd'hui s'ajoutent de nombreux laïcs qui m'édifient par leur foi et leur prière. Cela me motive à m'engager aussi là où Dieu m'appelle.

Quelle est l'importance de la formation dans votre chemin de foi?

- C'est une grande chance de recevoir ce temps de formation à condition d'en faire une occasion de maturation et de discernement et de commencer une auto-formation responsable qui n'est pas sensée s'arrêter après l'ordination. La formation est essentielle mais elle est multiple: des cours et conférences au séminaire ou ailleurs mais aussi d'abord la rumination des Écritures, la prière et la liturgie de l'Église, la diaconie, sans oublier les formations plus professionnelles parfois bien utiles pour les prêtres diocésains qui se retrouvent à devoir gérer les contrats de travail, des équipes mélangeant bénévoles et salariés, la gestion d'un patrimoine, etc.
- La formation que nous recevons est à la fois intellectuelle, spirituelle, communautaire, pastorale. C'est tout notre être qui est concerné!

Quelle place Internet et les réseaux sociaux ont-ils dans l'annonce de la foi aujourd'hui?

- C'est un lieu où l'on peut aussi être présent pour l'annonce du kérygme mais à un moment il faut pouvoir se rencontrer en vérité. Les sacrements ne se donnent pas au travers des écrans même si toute technologie peut être au service de l'homme et de son édification.
- Il faut reconnaître qu'on contacte plus facilement les jeunes par les réseaux sociaux. Cela reste un outil qu'il faut savoir bien utiliser. Il y a le danger de passer beaucoup de temps, d'énergie et de s'étaler. Les réseaux sociaux doivent nous faciliter les contacts personnels et nous ne devons pas nous limiter aux contacts virtuels.

Votre engagement pour la vie est-il une exception pour la jeunesse d'aujourd'hui?

- Il me semble que les jeunes d'aujourd'hui rêvent toujours de s'engager pour la vie, pourtant ils ont souvent l'honnêteté de dire qu'ils ne s'en sentent pas capables. Cependant, beaucoup essaient tout de même de cheminer vers un tel engagement et les religieux qu'ils croisent sur leur route leur donnent de la joie. Comme a dit le pape François «là où il y a des religieux, il y a la joie».
- Il faut reconnaître que même un engagement chez les scouts est difficile à tenir pour certains. La tendance est de garder toutes les possibilités ouvertes pour choisir le plus intéressant à la dernière minute.
- Il faut ajouter qu'il est difficile de s'engager si

De gauche à droite : Ghislain, Bruno, Elia, Antonin

© François-Xavier Compté

autour de nous les couples craquent. Les jeunes ont besoin de témoins qui soient fidèles, ainsi que d'accompagnateurs qui pourront les aider à s'engager vraiment et à entretenir leur fidélité.

- Ici au séminaire, nous avons été très heureux de rencontrer les prêtres qui fêtaient leur jubilé de 40, 50 ou 60 ans d'ordination. Et c'était réciproque, ils étaient heureux de voir la relève.

Comment rejoindre les jeunes qui semblent éloignés ou qui connaissent mal la richesse de la foi?

- Aller là où ils sont, les aimer, jouer avec eux si c'est possible et les éveiller à une vie pleine par le témoignage de la nôtre.
- C'est en étant témoin de notre foi avec joie et en recevant tout de Dieu dans le quotidien.
- Il me semble bon de rappeler la spécificité du témoignage chrétien sans réduire la foi à des questions de morale. Il faut garder l'exigence de la parole et la douceur de la pastorale. Le message chrétien est un message exigeant. Nous pouvons accompagner les jeunes qui sont attirés par cette belle exigence.

Quelle est l'importance de l'amitié dans ce chemin de foi?

- C'est le mot clef! Nous en avons besoin sur notre chemin… besoin de discuter, d'échanger avec d'autres qui nous connaissent depuis longtemps. Le prêtre donne beaucoup et il doit aussi recevoir afin de garder un équilibre humain et spirituel.
- C'est important de pouvoir accepter de nos amis des remarques de correction fraternelle et de soutien. Et puis voir des laïcs courageux dans le quotidien de leur vie de famille, avec leurs enfants, cela nous aide aussi.

Comment voyez-vous l'avenir?

- En rose! Certes, les combats spirituels sont nombreux mais Jésus a déjà vaincu la mort!
- Nous avons des raisons d'espérer. J'ai l'impression qu'on revient à plus de profondeur, et d'exigence, qu'on ose davantage présenter la radicalité évangélique. Par exemple, dans le cadre des JMJ, une vraie retraite est d'emblée prévue pour tous les jeunes qui prendront part aux journées dans le diocèse de Lublin!
- Avec espérance qui dépasse l'inquiétude dans le contexte actuel. On a la chance de partir de zéro car les jeunes n'ont plus de préjugés sur l'Église. On peut tout de suite construire quelque chose de beau et de grand, en présentant le message chrétien.

Quelle est votre espérance?

- De ne pas attendre pour vivre en plénitude, de rayonner dès maintenant et chaque jour davantage. J'espère être digne de mon baptême et du ministère qui me sera confié par l'Église. J'espère que tous et chacun puissent s'ouvrir à la miséricorde de Dieu.
- Mon espérance n'est pas d'avoir des églises remplies mais de rencontrer des chrétiens convaincus qui savent pourquoi ils sont là.
- Vivre une foi rayonnante plutôt qu'une foi crispée; témoigner d'une foi d'accueil, sans perdre l'exigence. Le rayonnement… Heureux d'être chrétien sans peur de le montrer! Et que Dieu puisse se servir de nous, chrétiens, pour rejoindre le cœur d'un maximum de nos contemporains!

Quel encouragement donner aux jeunes?

- «N'ayez pas peur d'ouvrir toutes grandes les portes au Christ» comme nous a dit Jean-Paul II. On ne doit pas tout connaître de Dieu pour lui ouvrir nos portes: faites le premier pas même si c'est pour sauter dans l'inconnu. Faites confiance. N'ayez pas peur de faire le premier pas, Dieu est déjà venu vers vous!

Que peut-on faire pour vous?

- C'est l'Église, c'est tout le peuple de Dieu qui demande au Seigneur de donner des prêtres à son Église. Les prêtres sont avant tout un don fait à l'Église. D'où l'importance de la prière pour toutes les vocations dans l'Église.
- Nous, séminaristes et prêtres, avons tous besoin de votre prière! Priez pour vos prêtres afin qu'ils puissent exercer leur ministère avec l'ardeur de la charité, toujours poussés par l'Esprit-Saint pour annoncer la Bonne Nouvelle partout où ils vont.

Propos recueillis par
Véronique Bontemps

Plus d'infos sur www.seminairedenamur.be/

L'Église : une école de l'engagement

À la rencontre de Jeunes pros investis

Nous sommes mercredi, il est 19h30. Sur le parvis de l'église de la Sainte-Croix, au cœur du quartier Flagey (Bruxelles), ils affluent, venus prendre le temps d'une respiration spirituelle au milieu de leur semaine de travail. La messe « XL » va débuter : elle accueille chaque semaine de nombreux jeunes, désireux de s'y ressourcer.

UNE RÉALITÉ SOCIOLOGIQUE

Outre les étudiants, l'assemblée se compose pour l'essentiel de ceux qu'il est désormais convenu de nommer les jeunes professionnels : de jeunes adultes, entre 25 et 35 ans, ayant terminé leurs études, entrés dans la vie active mais pas encore engagés dans la construction d'un foyer. À la croisée des chemins car à l'heure des grands choix, l'agenda bien chargé et la vie sociale riche, les jeunes professionnels désirent humblement s'engager dans la société pour la rendre meilleure, à la lumière du Christ. Sur un plan plus personnel, leur volonté est d'opérer une synthèse harmonieuse entre les différentes facettes de leur vie : professionnelle, sociale ou affective, et spirituelle bien sûr. Ils ont soif : une soif de cohérence, résonnant comme une volonté de réponse claire à la radicalité du message évangélique qui nous interdit d'être chrétiens « à moitié ».

SPIRITUALITÉ, PARTAGE ET FORMATION

Ce que nous décrivons ici, c'est une réalité à laquelle nous appartenons et essayons de vivre. Dans un article consacré aux *jeunes pros* publié en 2010[1], deux journalistes du journal *La Croix* croquaient le portrait d'une jeunesse catholique plutôt urbaine se partageant entre engagements sociaux ponctuels, groupes de prière informels et temps de formation réguliers. Le tout sans forcément cultiver d'ancrage paroissial particulier. Une demi-décennie plus tard, nous pourrions nous retrouver dans ce portrait qu'ils brossaient alors : mus par une soif de spiritualité, un grand besoin de partage et un désir de se former, les jeunes professionnels que nous côtoyons jour après jour se sont donnés les moyens de répondre à leurs aspirations.

Ainsi, parce qu'il n'est possible de grandir qu'ensemble, la vie communautaire au sein des Pôles Jeunes, les repas *Young Professionals Outreach* et les soirées rock sont pour nous autant de lieux d'échange et de convivialité. De même, les *Lundis de la Bioéthique*, les 'topos' d'après-messe et autres universités d'été (nous pensons notamment à la *Session Lead* qui met en contact décideurs chrétiens et jeunes professionnels) ne sont que l'illustration de l'offre abondante de formation à laquelle nous aspirons. Essentielle pour pouvoir vivre une foi consciente et éclairée. Enfin, les messes de jeunes, soirées de prière, de louange, de réconciliation ou d'adoration (comme *Night Fever*), sont quant à elles autant d'occasions pour les jeunes professionnels de remplir leur vie de spiritualité. C'est capital.

NOUS SOMMES L'ÉGLISE

Quelque part entre la pastorale des jeunes et celle des familles c'est conscients de notre responsabilité chrétienne que nous traçons nos chemins vers Dieu. L'Église est une école d'engagement (« N'économisez pas votre jeunesse », disait le pape François). C'est d'autant plus vrai pour les jeunes professionnels. La société change, le paysage ecclésial aussi. Dans cette réalité nouvelle, si la fidélité à une paroisse ne prime plus et si la répartition des rôles se fait moins nette, nous demandons à tous les chrétiens de Belgique de ne pas s'en attrister mais au contraire de s'en réjouir avec nous ! Nous formulons le souhait que la pluralité d'initiatives portées ou fréquentées par les *jeunes pros* puisse résonner en vos cœurs comme la preuve évidente de la vitalité de l'Église ! Nous sommes tous appelés à répondre à l'appel du pape à aimer et à servir. Nous sommes co-responsables. Nombre de prêtres l'ont déjà bien compris et nous soutiennent, nous les en remercions.

Ne l'oublions pas : nous ne sommes pas à côté de l'Église, nous sommes l'Église !

Louis Tonneau et Tanguy Bocquet

1. Article « Les jeunes professionnels s'imposent peu à peu dans l'Église, de Céline Hoyeau et François-Xavier Maigre, journal *La Croix*, 14 novembre 2010.

© Session Lead

Un jeune couple dans l'élan du mariage

Daphné et Emmanuel sont mariés depuis presque trois ans et sont parents de Joséphine qui a un an et demi. Un second enfant s'annonce pour le mois d'octobre.

© Dembour

Quelle place Dieu a-t-il dans votre vie ?
Nous aimerions lui donner la première place parce qu'il est la source de toute notre vie. Lui laisse-t-on prendre cette place ? Nous avons évidemment beaucoup d'occupations et ce n'est pas simple de tout tenir.

Vous avez choisi de vous marier à l'église, pourquoi ?
Comme nous sommes croyants, cela nous a paru évident : nous voulions mettre le Christ au cœur de notre engagement. Quand on est jeune, on a envie de croire que l'amour c'est pour la vie. Pourtant, on a tous autour de nous des couples pour lesquels l'engagement est difficile, semé d'épreuves. Cela montre que c'est un choix de vie exigeant et que l'on peut être tenté de le relativiser ou de se décourager. Le sacrement du mariage était pour nous une réponse : il est possible de se choisir pour la vie car on ne s'engage pas seul, Dieu s'engage avec nous. Objectivement, il y a une grâce qui nous est donnée : nous croyons que dans l'épreuve, Dieu nous donnera la lumière pour nous rechoisir, chaque jour.

Quelle place avez-vous donnée à la préparation du mariage ?
C'est une étape fondamentale dont tous les couples devraient pouvoir bénéficier. C'est une grande force du mariage à l'Église, car le temps consacré à cette préparation permet de mieux se connaître sur tous les plans. Spirituellement bien sûr : le prêtre qui nous a préparés nous a invités à prier ensemble, à lire la Parole, des textes pontificaux… Mais cette préparation fut aussi très concrète : il nous a invités à suivre une retraite pour fiancés et à rencontrer d'autres couples pour échanger sur les aspects pratiques de la vie à deux : aucune question ne devait rester taboue (argent, sexualité, éducation des enfants…) Il est capital d'aborder ces sujets avant le mariage pour dénouer les désaccords ou être avertis qu'on voie les choses différemment.

Passe-t-on facilement de la prière personnelle à la prière en couple ou en famille ?
Pour nous, le passage de la prière personnelle à celle en couple n'a pas été simple car nous avons des sensibilités différentes : l'un a une vie de foi marquée par les sacrements et l'adoration, l'autre vit sa foi de manière plus incarnée, dans le service. Mais ces manières différentes de vivre notre foi sont complémentaires. Nous sommes heureux de pouvoir partager l'essentiel même si cela nous a pris du temps pour nous accorder. Les différences se sont révélées une richesse. L'arrivée de Joséphine nous a beaucoup pacifiés car la présence d'un enfant invite à la simplicité, à la spontanéité. L'important n'est pas de prier comme ci ou comme ça, mais qu'elle découvre l'amour de Jésus. Et nous sommes dans l'admiration : le lien d'un enfant avec Dieu nous dépasse. Cela nous permet de faire des actes d'adoration simples dans une journée : si elle fait un bisou à Jésus, nous le faisons aussi. Joséphine soude notre prière familiale car un enfant a besoin de rituel : si nous sommes fatigués et que nous oublions la prière, elle va nous le rappeler !

Comment vous ressourcez-vous ?
Il y a l'Eucharistie dominicale, la prière personnelle, la prière familiale. Nous allons aussi régulièrement dans un foyer de l'Arche. Nous arrivons à un stade de la vie où il est plus dur de dégager du temps pour participer à des mouvements d'Église : festivals, retraites. Le désir est là, mais c'est plus compliqué. Il faut alors recentrer notre ressourcement sur notre cellule familiale et apprendre, sans les opposer, que le temps qu'on donne à nos enfants et à notre conjoint est aussi un temps pour Dieu.

Vous accueillez un jeune réfugié syrien ?
Oui, nous avons voulu répondre à l'appel du pape car nous en avions la possibilité dans notre maison. Cela nécessite un investissement car il ne suffit pas de l'accueillir, il faut aussi l'aider : lui permettre d'apprendre le français et de s'ouvrir à d'autres.

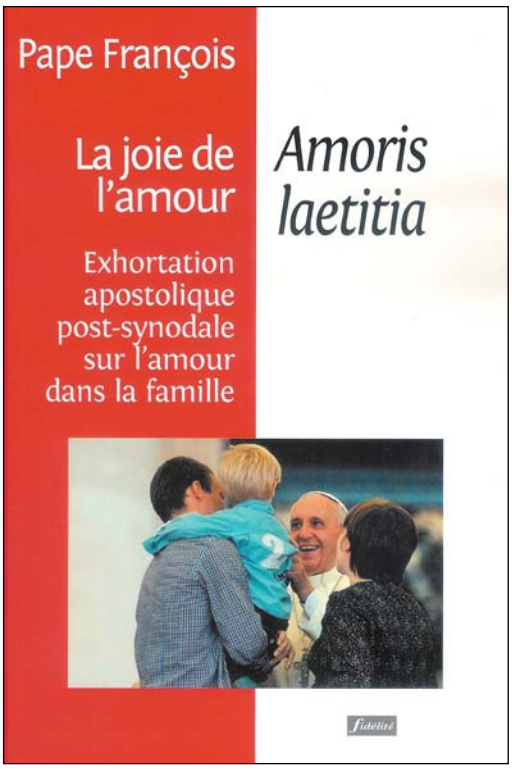
Propos recueillis par
Véronique Bontemps

L'Exhortation apostolique *Amoris laetitia*

Seigneur, donne-nous la joie d'aimer! «La joie de l'amour qui est vécue dans les familles est aussi la joie de l'Église» [1]. C'est avec cet accent privilégié placé sur la joie que s'ouvre le texte tant attendu du pape François, intitulé *Amoris laetitia*.

Il fait suite aux deux sessions du Synode des évêques, consacrées aux thèmes aussi exigeants que passionnants du mariage et de la famille. Au terme de la seconde session synodale, en octobre 2015, les participants avaient voté le texte de conclusions qui avait été remis au pape. Celui-ci en fait largement usage pour rédiger son *exhortation apostolique post-synodale*, tout en y ajoutant sa note très personnelle. Notons que ce serait plus simple de parler d'une lettre… bien qu'elle soit tellement volumineuse - 250 pages! - qu'on peut aussi parler d'un petit traité sur ces questions.

Bien des commentaires en seront faits; des analyses pointues aux plans humain, spirituel, moral, canonique, etc. Je me limiterai ici à en extraire quelques aspects qui m'ont personnellement rejoint ou qui mériteraient d'être approfondis dans la pastorale familiale de notre diocèse. Plus généralement, j'aimerais donner envie à chacun de lire cette lettre du pape! Chaque chapitre est un petit ouvrage en soi: on peut fort bien les lire séparément.



La joie de l'amour, Pape François, éditions Fidélité, 2016

LA FAMILLE, UNE PRIORITÉ

Première bonne nouvelle, rappelée dès l'amorce: «le désir de famille reste vif, spécialement chez les jeunes, et motive l'Église» (1). «La plupart des gens valorisent les relations familiales qui aspirent à durer dans le temps et qui assurent le respect de l'autre» (38). Bref, la famille, malgré les difficultés, reste une priorité! Mais le pape, désireux de s'adresser aux jeunes, souligne la responsabilité des chrétiens à présenter les raisons et les motivations d'opter pour le mariage. Il faut que ce soit attirant!

Les trois premiers chapitres sont un regard assez objectif sur ces thèmes: celui de la Bible d'abord, celui de la réalité ensuite, avec des défis énormes (dont le *stress*!), celui de l'enseignement de l'Église enfin. Ce sont des chapitres plutôt introductifs, avec des rappels plus qu'utiles.

S'ENGAGER À AIMER

Le chapitre 4, très spirituel, vaut vraiment la peine d'être lu et médité par tous les couples, pour les aider à relire leur histoire. J'espère qu'ils s'y retrouveront quand le pape, après un très beau commentaire de l'hymne à la charité (1Co 13), évoque *l'amour contemplatif*. Laisser l'amour grandir, se regarder, procurer du bonheur à l'autre, dialoguer, se donner du temps, veiller aux gestes de prévenance, avoir quelque chose à se dire… On notera aussi qu'il suggère une interprétation contextualisée de la fameuse phrase paulinienne «Femmes, soyez soumises à votre mari» (Ep 5,22). Il clôture ce chapitre en se mettant à la place des époux: «Nous ne pouvons pas nous promettre d'avoir les mêmes sentiments durant toute la vie. En revanche, oui, nous pouvons avoir un projet commun stable, nous engager à nous aimer et à vivre unis jusqu'à ce que la mort nous sépare, et à vivre toujours une riche intimité. L'amour que nous nous promettons dépasse toute émotion, tout sentiment et tout état d'âme, bien qu'il puisse les inclure. C'est une affection plus profonde, avec la décision du cœur qui engage toute l'existence.» (163)

Le chapitre 5 est consacré à la fécondité dans la famille. Bien sûr, il s'agit d'abord du don de la vie et de l'accueil des enfants. «Les enfants sont aimés avant d'arriver» (166). Le pape consacre de belles pages sur la maternité: «à toute femme enceinte, je voudrais demander affectueusement: protège ta joie» (171). Il n'oublie pas la paternité et l'autorité qu'elle suppose. Il évoque l'adoption, la croissance des enfants, la fratrie, la place des personnes âgées et leur mémoire historique dans la vie de famille. Il ne veut exclure personne et rappelle donc avec tendresse tant de situations parfois bancales.

1. Les chiffres cités entre parenthèses renvoient à la numérotation des paragraphes d'*Amoris laetitia*.

Source : Pexels.com

ACCOMPAGNER

Le pape François va ensuite, en trois chapitres, reprendre ces thèmes plus sous l'angle pastoral. Car « l'Église voudrait se rapprocher des familles avec une humble compréhension et son désir est d'accompagner toutes les familles » (200). Notons son insistance sur un bon accompagnement des fiancés et leur préparation au mariage. Mais aussi celui des jeunes époux dans les premières années. Il sait très bien que ce n'est pas évident, au vu de l'emploi du temps de chacun. Mais il ne veut pas se limiter à des élites. « La pastorale familiale doit être fondamentalement missionnaire, en sortie, de proximité, au lieu de se limiter à être une usine de cours auxquels peu de personnes prennent part. » (230). Le texte n'élude pas la question des crises qui jalonnent la vie de couple. Avec ce constat quelque peu dramatique : « dans les situations difficiles ou critiques, la majorité des gens ne recourt pas à l'accompagnement pastoral, puisqu'elle ne le sent pas compréhensif, proche, réaliste, concret. » (234) Il invite à mettre en place, dans les diocèses, un ministère spécifique de médiation et de réconciliation, dédié à ceux dont la relation conjugale s'est fragilisée, voire brisée.

Au début du chapitre 7, consacré à la pastorale de l'éducation, le pape demande aux parents s'ils savent où sont leurs enfants. Pas tant au plan matériel, que dans un sens existentiel, du point de vue de leurs convictions, de leurs désirs, de leurs projets de vie (261). Il encourage à promouvoir une liberté… responsable, tout en reprenant, avec un petit clin d'œil, la phrase de S. Paul en Ep 6,4 : « Parents, n'exaspérez pas vos enfants ! ». On perçoit que le pape François a une longue expérience de pasteur. Car en parlant des ados, il écrit : « vu que les résistances des jeunes sont fortement liées à de mauvaises expériences, il est nécessaire de les aider à faire un cheminement de guérison de ce monde intérieur blessé, en sorte qu'ils puissent arriver à comprendre et à se réconcilier avec les êtres humains et avec la société » (272). De belles pages suivent alors sur l'éducation sexuelle et affective, en ne ménageant pas les critiques face à une focalisation sur le sexe dit « sûr », les moyens de « se protéger », l'utilisation de l'autre comme objet…

MISÉRICORDE ET ACCUEIL

Dans le chapitre 8, le pape développe la notion de morale *en situation*. Il répond ainsi indirectement à différentes questions brûlantes comme la communion aux divorcés remariés ou la place des personnes homosexuelles dans l'Église. Le pape ne propose pas une attitude théorique à ce sujet, mais il cadre ces éléments dans une morale fondamentale, basée sur la miséricorde, l'accueil de la fragilité et le refus du jugement péremptoire ou de la condamnation. Une morale qui tient compte d'une certaine gradualité, qui insiste sur le discernement tant personnel que pastoral et donc sur un regard différencié. Le pape se refuse à une analyse manichéenne et appelle à parcourir une *via caritatis*. On devine tout le temps que François a pris pour trouver les paroles justes. La clé herméneutique de cette approche est d'offrir « un cadre et un climat qui nous empêchent de développer une morale bureaucratique froide en parlant des thèmes les plus délicats, et nous situe plutôt dans le contexte d'un discernement pastoral empreint d'amour miséricordieux, qui tend toujours à comprendre, à pardonner, à accompagner, à attendre, et surtout à intégrer » (312). Tout cela donnera certainement encore lieu à débat et à réflexion. Et tant mieux.

La belle lettre se conclut par quelques notes de spiritualité et une prière à la sainte Famille.

Quelqu'un m'a dit, lors d'une présentation d'*Amoris laetitia* : « une Église qui s'exprime de cette façon-là sur la famille et le mariage, je suis fier d'en faire partie ». Puissent-ils être nombreux à partager cette fierté. Car elle est source de joie !

+ Jean Kockerols

Déchiffrer l'énigme humaine (7)
Pour (ne pas) conclure

Au fil de ses sept derniers numéros (décembre 2015 - juin 2016), la revue *Pastoralia* a proposé à ses lecteurs une approche philosophique de l'énigme humaine, citant tour à tour Socrate, Bouddha, Platon, Aristote, les Stoïciens, Thomas d'Aquin, René Descartes, Blaise Pascal, Emmanuel Kant, Albert Camus, Jean Rostand ou Martin Heidegger… Mais fallait-il que la revue de l'Archidiocèse s'encombrât de telles réflexions profanes – même vulgarisées – alors que, d'habitude, ses articles concernent essentiellement la vie de l'Église ? Mais justement, les frontières de cette Église restent impossibles à tracer car, en finale, pour elle, c'est toujours de l'homme qu'il s'agit. Or la philosophie entend rejoindre l'homme avec les forces intellectuelles de l'homme.

LES GUIDES

Nous l'avons noté au départ ; deux guides maladroits se sont présentés pour déchiffrer l'énigme humaine : d'un côté, le charbonnier suit aveuglément le discours de la foi puisque, dit-il, les mystères divins sont de toute façon obscurs et incompréhensibles, de l'autre côté, le savant (spécialiste des sciences naturelles ou des sciences humaines) met son point d'honneur à expliquer clairement ce qui se passe dans les corps, dans les esprits et dans les sociétés. Mais le risque est grand que ces approches, d'abord ne se rencontrent jamais, ensuite qu'elles révèlent l'une après l'autre leur insuffisance, puisque le scientiste récuse toute référence qui n'émane pas d'une quelconque discipline scientifique, tandis que le fidéiste répète son discours *tombé du ciel* sans chercher à l'articuler aux choses de la terre.

Face à ces deux discours que l'on peut qualifier de simplistes dans la mesure où ils prétendraient donner sur l'homme une réponse qui s'imposerait de l'extérieur, la philosophie comporte l'avantage de renvoyer l'homme à la propre question qu'il est à lui-même, en la maintenant toujours ouverte. Bien sûr, la science, elle aussi, laisse ouvert le champ de sa recherche. En effet, ses théories explicatives ne sont vraies que jusqu'au moment où un phénomène nouvellement découvert, résistant à ces explications, les falsifie, obligeant ainsi le chercheur à trouver une hypothèse originale qui rende un meilleur compte des observations faites. Mais cette ouverture du champ scientifique ne concerne encore que des données observables et mesurables ; la philosophie, par contre, soulève de l'intérieur la question proprement humaine.

Inlassablement le philosophe reprend la question qui porte sur lui-même : qui est-il, lui ? Enraciné dans la nature par toutes les attaches de sa chair, il cherche tout de même d'autres nourritures que celles des bêtes et d'autres lumières que celle du soleil. Que peut-il connaître de ce vaste monde où il a surgi sans l'avoir voulu ? Que peut-il espérer de cette vie qui connaîtra un terme ? En attendant, que faire ?
Les contributions précédentes ont montré que, dans sa quête intérieure, l'être humain est conduit plus loin que lui-même. Reprenons-en les diverses faces.

LE PARCOURS

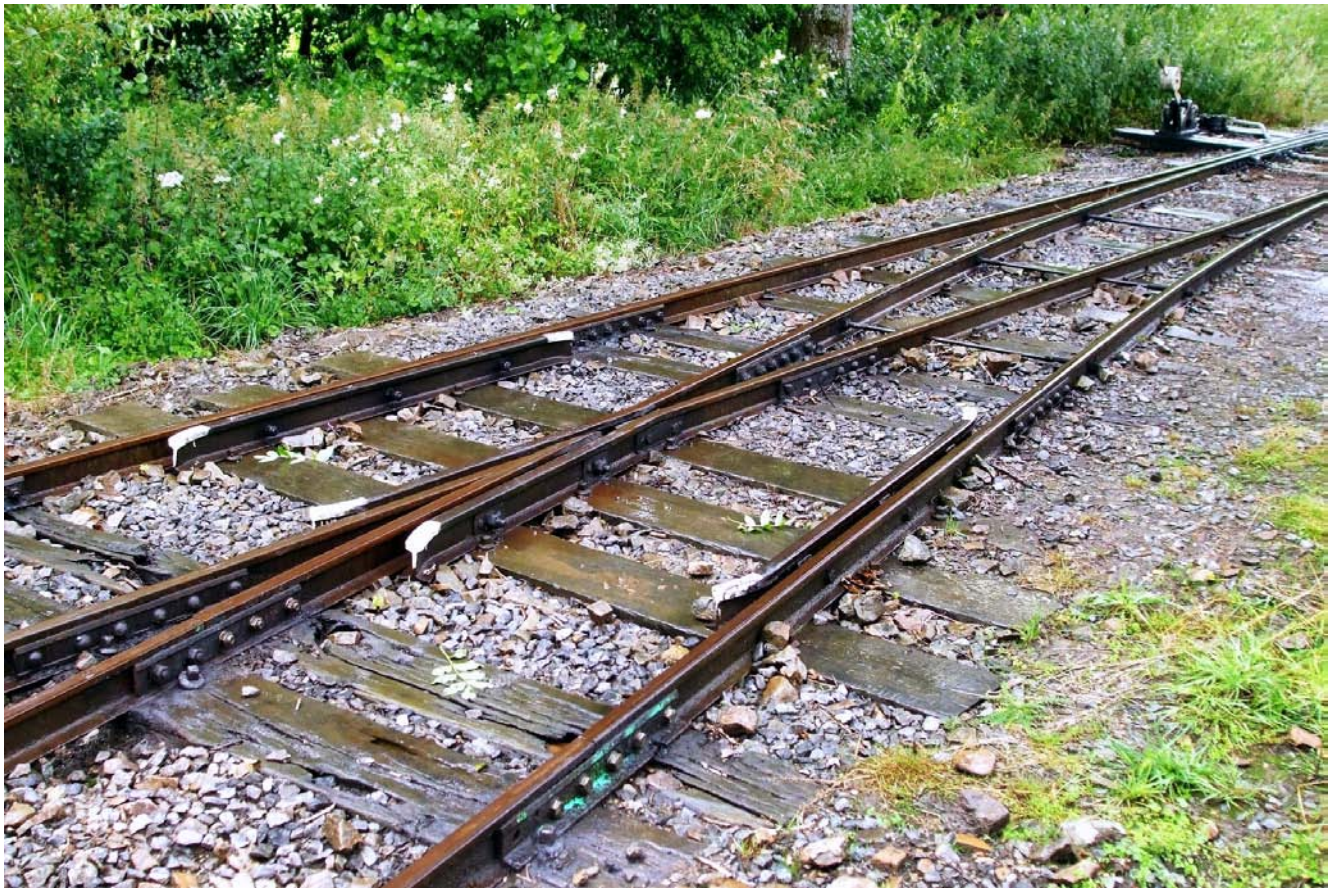
Voici l'homme nécessairement embarqué sur l'attelage disparate du corps et de l'âme, sans qu'il puisse se simplifier la vie en ne gardant qu'une des deux montures, du matérialisme ou de l'idéalisme. Car ce n'est que dans le lien à autrui (le *Toi*) qu'il verra se nouer la synthèse de cet étrange amalgame d'objectivité corporelle (le *Il*) et de subjectivité spirituelle (le *Je*).

Heureuse et douloureuse énigme de la condition humaine, impossible à conclure !

Le voici encore, nécessairement aussi, *coupé* selon la différence des sexes : pourquoi ? N'est-ce pas pour que chacun des deux – homme et femme – trouve dans l'autre, par la parole libre conjointe à la chair imposée, la raison de son être propre ? Nouvelle preuve que l'essence humaine ne se laisse pas enclore dans une définition fermée : elle s'ouvre sur l'altérité.

Et puis, débordant la famille, voici l'homme engagé dans la société : une fois de plus, sa question doit rester ouverte, écartant les simplifications abusives, c'est-à-dire aussi bien de la pure liberté de l'individu sans lien d'humanité à autrui que de la massive égalité des sujets sans identité propre. C'est que, entre *l'unique*, qu'ils sont chacun en leur liberté, et *l'universel*, qu'ils sont tous en leur égalité, les humains connaissent une tension vitale qui ne se résout qu'en leur fraternité. Car seule leur ouverture fraternelle concilie la double exigence de leur être en corrélant l'une à l'autre la liberté et l'égalité.

Vient alors le mal, comme un coup de sabre sur le corps. Ici, l'énigme humaine s'épaissit jusqu'à devenir ténèbres. Pourquoi cette violence entre des humains que le cœur et



© Georges Colet via wikimedia

la raison rendaient frères ? Pourquoi cet écart, qui fait tant souffrir, entre les idéaux auxquels aspirent les humains et les injures que leur inflige le réel ? L'homme, ici, se voit sommé de choisir une des branches de l'alternative : soit le repli sur l'évasion hors d'un monde si cruel ou sur la révolte contre l'absurdité du mal, soit le pari sur la possibilité de traverser l'épreuve en trouvant du sens à la souffrance qui fait craquer les limites de la personne. Mais où trouver ce sens qui maintiendrait l'homme dans l'ouverture à son avenir ? Serait-ce en Dieu ?

L'AUTRE DE L'ÉNIGME

Les philosophes acceptent parfois d'entrer, d'ailleurs d'une autre manière que les théologiens, dans l'évocation de la Transcendance. C'est que l'énigme de l'homme est si peu saisissable qu'elle doit sans doute trouver son répondant au-delà de l'horizon seulement humain. Ici se manifeste le choix radical déjà sous-jacent à l'itinéraire parcouru jusqu'ici : si l'attelage du corps et de l'âme, ou la dualité de l'homme et de la femme, ou la tension de l'égalité et de la liberté, ou encore la traversée du mal par l'acceptation de la limite, forcent l'être humain à prolonger sa quête intérieure au-delà de lui-même, vers le tiers, vers l'alliance, vers la fraternité, vers le sens…, n'est-ce pas parce que, en sa racine, l'être humain est fondamentale ouverture à la Présence qui l'a voulu tel qu'il est ?

Bien sûr, l'homme reste libre de fermer cette possibilité en disant que la Présence en question *n'a pas lieu d'être* puisqu'elle est invisible, ou vide, ou dangereuse, ou humiliante, en tout cas inadéquate. Mais il est à craindre qu'une telle négation du mystère divin ne rejaillisse sur l'énigme humaine elle-même, en retirant à l'homme les clés de sa propre intelligence. Comment comprendre, en effet, l'âme et le corps en leur union disparate s'ils ne sont pas donnés l'un à l'autre par le Tiers qui est toute Simplicité ? De même l'alliance de l'homme et de la femme, et la fraternité qui tient ensemble l'immense diversité des hommes égaux et libres, s'ils n'ont pas de commun Père à leur origine et à leur fin ? Et même le mal qui scandalise : sinon, vers qui crier pour réclamer qu'il fasse sens ?

Certes, l'athée aurait bien des raisons à faire valoir pour justifier sa position, tant sont grands les malentendus qui persistent sur Dieu dans l'esprit des hommes. Mais rappelons-nous le mot de Blaise Pascal : « Athéisme, marque de force d'esprit, mais jusqu'à un certain degré seulement » (*Pensées*, Laf. 157). La *force d'esprit* ne consiste-t-elle pas à poursuivre l'exploration de l'énigme humaine jusqu'à y découvrir, dans l'étonnement proprement philosophique, la trace du mystère de Dieu ? Cet effort-là relève de la responsabilité de tous, des charbonniers et des savants, des athées et des lecteurs de *Pastoralia*. Car si tout être humain doit être laissé libre d'adhérer à la vérité, il est tenu de la chercher. Heureuse et douloureuse énigme de la condition humaine, impossible à conclure !

Xavier Dijon, sj

Mgr Georges Lemaître Prêtre et physicien

Cette année, nous célébrons le 50ème anniversaire de la mort de Monseigneur Georges Lemaître, prêtre du Diocèse de Malines, ami d'Einstein et père de la théorie du *Big Bang*. C'est en effet le 20 juin 1966 que s'éteignait à Louvain (Leuven) cet homme à la carrière scientifique extraordinaire et qui est considéré comme l'un des physiciens majeurs du XXe siècle.

Source : Archives Lemaître

Une des dernières photos de Mgr Lemaître

L'Agence Spatiale Européenne (ESA) a décidé d'honorer Georges Lemaître en donnant son nom au 5ème véhicule ravitailleur (*Automated Transfer Vehicle, ATV*) de la Station Spatiale Internationale (*ISS*). L'*ATV-5 Georges Lemaître* a été lancé, pour une mission de 6 mois et demi, le 29 juillet 2014 de Kourou, grâce à une fusée *Ariane 5*. Ce choix du nom de Lemaître est lié à la reconnaissance de ses contributions majeures à la cosmologie physique. Quelles sont-elles ?

DES CONTRIBUTIONS MAJEURES

Il y a d'abord l'explication qu'il donne, en 1927, de ce que l'on appelle la « Loi de Hubble ». Celle-ci affirme que la vitesse des galaxies lointaines est proportionnelle à leur distance. Lemaître expliqua cela en découvrant un modèle d'univers en expansion, solution des équations de la relativité générale d'Einstein. Dans ce dernier, ce ne sont pas les galaxies qui bougent dans l'univers, c'est l'univers qui « gonfle » éloignant les galaxies les unes par rapport aux autres. Cette explication géniale, qui fut émise deux ans avant que Hubble ne publie sa fameuse loi (que l'on devrait donc logiquement l'appeler loi de « Hubble-Lemaître » !) est liée au fait que l'abbé Lemaître était à la fois un spécialiste de la relativité et aussi un astronome professionnel. Lemaître avait eu en effet la chance d'étudier la relativité générale au Séminaire pour vocations tardives de Malines (la « Maison Saint-Rombaut »), grâce à une permission spéciale donnée par le cardinal Mercier. De plus, lors de son séjour aux USA, comme étudiant à *Harvard College Observatory* et au MIT, il avait eu l'occasion de visiter les grands observatoires astronomiques et d'y recueillir les données les plus récentes concernant les distances et les vitesses des galaxies. Lemaître est aussi connu pour être l'un des premiers physiciens (avec G. Gamow) à avoir introduit et caractérisé, en 1931, l'idée d'un « commencement naturel » de l'univers. Le cosmologiste belge envisageait celui-ci sous la forme d'une « singularité initiale » et d'un état physique d'extrême concentration d'énergie-matière, traduit sous la forme de la fameuse notion, aujourd'hui dépassée, de l'*Atome primitif*. Entre 1931 et 1965, peu de scientifiques défendent cette idée, car ils ne disposent pas de données la validant et aussi (et peut-être surtout !) parce qu'ils confondent l'idée de « commencement physique » de l'univers avec celle, théologique, de création (dont certains se méfient ou que d'autres entendent récuser). Le terme de « *Big Bang* » est d'ailleurs inventé par Fred Hoyle pour se moquer de l'hypothèse de Lemaître. Hoyle, Bondi et Gold développeront une cosmologie alternative à celle de l'*Atome primitif*, appelée cosmologie de l'état stationnaire (*Steady state cosmology*), dans laquelle l'univers reste toujours le même, en perpétuelle expansion, sans commencement ni fin. Paradoxalement pour obtenir ce modèle d'univers ils devaient postuler une création continue de matière ! En 1965, la découverte du rayonnement cosmologique de fond (*Cosmological Microwave Background*), le fameux rayonnement fossile à 2,7 K, par Penzias et Wilson, va apporter la confirmation de l'intuition de Lemaître. Ce dernier avait également été l'un des premiers, en 1931, à affirmer qu'il existe un rayonnement issu des premiers instants de l'univers et susceptible de nous en apporter des informations précieuses. Un an avant sa mort, il eut la chance d'apprendre la découverte du *CMB* (validant la cosmologie du *Big Bang*) de la bouche de son ami et collaborateur Odon Godart. Cependant, Georges Lemaître avait cru, à tort, que ce rayonnement fossile était constitué de « rayons cosmiques », particules chargées qui sont piégées dans le champ magnétique de la Terre. Néanmoins, en étudiant, de manière profonde, les trajectoires de ces particules, il contribua à explorer la théorie de ce que l'on appelle aujourd'hui les « Ceintures de Van Allen » et à mieux comprendre les aurores boréales et australes. Pour réaliser cette étude, Lemaître utilisa au MIT l'un des plus grands calculateurs de l'époque (Machine analogique de Bush, *Differential Analyser*). Georges Lemaître resta toute sa vie passionné par les machines à calculer et il fut aussi celui qui introduisit le premier ordinateur à l'Université Catholique de Louvain à la fin des années cinquante au dernier étage du *Collège des Prémontrés*. On peut encore aujourd'hui admirer cette machine, précieusement conservée à Louvain-la-Neuve. Enfin, Lemaître fut le premier à insister sur l'importance de la fameuse « constante cosmologique », terme qui décrit l'accélération actuelle de l'univers et qui est reliée à la présence de « l'énergie noire », l'une des grandes et stimulantes énigmes de la physique d'aujourd'hui !

Einstein aimait discuter avec Lemaître, même si leurs conceptions de l'univers différaient. Dans la deuxième

Source : Archives Lemaître

Le cardinal Van Roey visite la paroisse du chanoine Lemaître à Bruxelles (St Henri)

moitié des années trente, les deux hommes eurent de nombreuses et stimulantes discussions à Bruxelles, en Californie (*Caltech*) ou à Princeton. Einstein s'était d'abord opposé à l'univers en expansion de Lemaître (car il défendait, pour des raisons en partie philosophiques, un univers statique). Cependant, il s'était rallié progressivement à cette idée d'expansion. Par contre, Einstein n'accepta jamais l'idée d'un commencement de l'univers (qui lui faisait trop penser à une création au sens métaphysique) et celle de l'importance de la constante cosmologique qu'il trouvait « peu esthétique ».

SCIENTIFIQUE DE HAUT NIVEAU ET PRÊTRE

Lemaître fut donc un scientifique de haut niveau qui reçut de son vivant de prestigieuses distinctions scientifiques (Prix Francqui, Médaille Mendel…). Il aurait pu recevoir le Prix Nobel en 1978, en même temps que Penzias et Wilson, malheureusement il est mort trop tôt et l'on ne confère pas ce Prix à titre posthume. Mais il ne faudrait pas oublier que Lemaître fut aussi un prêtre. Et le moins que l'on puisse dire est que sa science n'a jamais éclipsé sa foi et sa vocation sacerdotale. C'est à l'adolescence, alors qu'il était élève chez les Jésuites de Charleroi, sa ville natale, qu'il avait ressenti un double appel : celui de la recherche scientifique et celui du sacerdoce. Dès le séminaire, sous l'influence du chanoine Jules Allaer, l'un des proches du cardinal Mercier, il se rapproche de la « *Fraternité Sacerdotale des Amis de Jésus* », dont il devient membre. Il restera toute sa vie fidèle aux exigences de cette *Fraternité* dont les membres s'engageaient à faire une heure d'adoration tous les jours et une longue retraite silencieuse chaque année. Dans ce groupe de prêtres, cher au cœur du cardinal Mercier, les prêtres prononçaient un vœu de pauvreté et, facultativement, un vœu d'offrande de toute leur personne au Christ. L'abbé Lemaître a prononcé tous ces vœux avec ferveur. Les personnes qui avaient l'occasion et la chance d'assister à la Messe du cosmologiste étaient frappées par son recueillement, par sa profondeur et son respect de l'Eucharistie. Chez les « *Amis de Jésus* », sous l'influence du chanoine Allaer, il étudia et médita avec une grande attention, dans leur langue originale les textes de Ruysbroek l'Admirable. Il garda une certaine discrétion quant à son appartenance à cette Fraternité sacerdotale, en fidélité à ce que le cardinal Van Roey avait recommandé à tous ses membres ; ce dernier ne voulant pas qu'une fracture se produise entre les « *Amis de Jésus* » et les autres prêtres diocésains.

Lemaître fut nommé, en 1935, chanoine honoraire du chapitre de Saint-Rombaut. En 1960, saint Jean XXIII le fit prélat, lorsqu'il devint le deuxième président de l'Académie pontificale des Sciences, dont il était membre depuis sa création en 1936. Durant le Concile Vatican II, Mgr Lemaître fut désigné par le pape Paul VI comme membre du « Groupe d'étude sur la population », aux côtés du Père Henri de Riedmatten, o.p., qui fut l'un des rédacteurs de la Constitution *Gaudium et Spes*. Le prélat louvaniste rédigea avec soin un rapport pour ce « Groupe » alors que sa santé commençait à décliner.

Georges Lemaître a vécu sa vocation de prêtre comme professeur à l'UCL, témoignant de sa foi par sa vie au milieu de ses étudiants et de ses collègues. À un moment, il eut un engagement apostolique qui reste peu connu. Durant son séminaire, alors qu'il cumulait l'étude de la théologie avec celle de la relativité générale, il en profita aussi pour apprendre le chinois, grâce à un séminariste Edouard

Collection privée

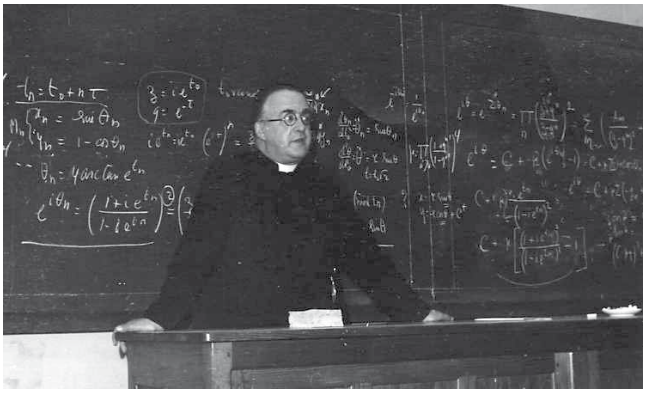
Georges Lemaître parmi les Amis de Jésus, le 11-8-1934

Tchang-Hwai auquel il avait appris le français et le catéchisme! Au début des années trente, il s'occupa activement de l'accueil des étudiants chinois présents à Louvain, en étroite collaboration avec le Père Lebbe (dont le beau-frère était Jacques Thoreau, professeur de géologie et collègue de Lemaître à l'UCL) et les moines de l'abbaye bénédictine de Saint-André à Bruges, en particulier Dom Théodore Nève. Le jeune abbé Lemaître devint, entre 1929 et 1930, le directeur du « Home Chinois » à Louvain.

Georges Lemaître a toujours été en plein accord avec l'Église. Le pape Pie XII appréciait très fort ses travaux. Peut-être un peu trop à son goût! En effet, dans son discours *Un'Ora*, prononcé devant les membres de l'Académie pontificale des Sciences, en 1951, le pape avait rapproché, un peu audacieusement, la description du début de l'univers telle qu'elle apparaît dans la théorie de Lemaître (mais sans citer explicitement ce dernier) du « Fiat Lux » biblique. Lemaître trouva que sa théorie, n'étant pas encore validée par des observations astronomiques, ne devait pas être mise en avant. En 1952, il s'arrangea pour le faire savoir au pape et ce dernier l'écouta! En fait, on pense aujourd'hui que le discours de Pie XII (écrit avec l'aide du père Johan Willem Stein, Directeur de l'Observatoire du Vatican, ami de Lemaître) tout en défendant la pertinence des preuves (« voies ») thomistes de l'existence de Dieu, dans le contexte de la physique contemporaine, entendait implicitement s'opposer à la philosophie d'une « création sans créateur » (titre d'un article du P. Stein!) découlant de la cosmologie de l'état stationnaire. Dans sa jeunesse, et plus particulièrement durant la Première Guerre mondiale, époque où il combattit le long de l'Yser, Lemaître essaya de mettre en consonance directe sa foi et la science physique qu'il commençait à étudier. Mais ce concordisme de jeunesse, exprimé dans un petit essai exégétique intitulé, « Les trois premières paroles de Dieu », fut corrigé par une correspondance et une rencontre qu'il eut la chance d'avoir avec Léon Bloy. C'est au cours d'une permission que le jeune Lemaître rencontra l'écrivain polémiste français et son épouse dans leur petite maison de Bourg-la-Reine que Charles Péguy avait mise à leur disposition un peu avant de mourir tragiquement dans les premiers jours de la Grande Guerre.

Dès la fin des années vingt et au début des années trente, le cosmologiste de Louvain adopta une position qui distingue très clairement le domaine de la science et celui de la foi et qu'il décrit par l'image des « deux chemins vers la Vérité ». Celle-ci fait écho à celle qu'employait le père Teilhard de Chardin lorsqu'il comparait les itinéraires de la science et de la foi à deux « méridiens » orientés qui convergent, sans se toucher, vers un pôle. Cependant, il convient de noter que le chanoine Lemaître ne développera jamais de synthèse philosophique ou théologique comme le fit le père Teilhard. Si le célèbre jésuite lut en détails un certain nombre des publications générales du chanoine louvaniste (et il le cite dans ses œuvres!), ce dernier n'eut jamais l'occasion de lire les quelques tapuscrits de Teilhard qui circulaient cependant à Louvain (où le jésuite avait quelques amis dont le père Maréchal et le père Charles). La manière dont Lemaître pense les rapports « sciences-foi » rappelle plutôt celle de Blaise Pascal, qui était l'un de ses auteurs préférés. Mgr Lemaître, par l'unité de sa vie nous a montré que l'on peut suivre ces « deux chemins ». Il reste pour nous, cinquante années après sa mort, un bel exemple d'un universitaire qui participa à un haut niveau d'excellence au progrès de la science contemporaine et qui fut aussi un croyant profond et un prêtre, « *Ami de Jésus* », qui considérait qu'il faut « se faire un cœur de petit enfant pour entrer dans le Royaume des Cieux » (Congrès Catholique de Malines, 1936).

Dominique Lambert



Source : Archives Lemaître

Georges Lemaître donnant cours (années 1950)

Tibhirine 20 ans après, terre de rencontre

Cette nuit du 26 au 27 mars 1996, au monastère Notre-Dame de l'Atlas à Tibhirine, sept frères cisterciens sont enlevés. Par-delà la tragédie et ses commémorations, le monastère de Tibhirine continue aujourd'hui de poursuivre sa mission. Lieu de silence et terre d'accueil, il est devenu l'icône de la fraternité entre croyants. Une fraternité gratuite, authentique, nécessaire.

LE TEMPS DES MOINES

Bien humblement, en faisant ce choix en 2014 de venir ici, j'ai pris la mesure du poids de cet héritage. Je ne suis pas moine, même si je cherche à vivre le rythme de la liturgie des heures. Tibhirine est avant tout un lieu de présence priante ; le sens de cette présence, c'est l'accueil des gens qui franchissent la porte du monastère. 85 % de nos visiteurs sont algériens et musulmans. Mais il faut redire avec force que, si les derniers évènements ont fait reculer beaucoup d'étrangers et d'algériens, l'accès au monastère ne présente aucun problème de sécurité. Tous les soirs à 18h30, l'Eucharistie à la chapelle rassemble une poignée de chrétiens. Nous sommes deux, parfois un peu plus si les hôtes du moment souhaitent nous rejoindre. Il y a toujours aussi dans les intentions libres que l'on dépose, au moins une pensée pour ces visiteurs du jour qui sont passés. Hier, c'était un habitant de Médéa qui me disait « pardon pour ce que l'on a fait ici ». Des mots que j'entends souvent en sortant du cimetière. Difficile de répondre à des paroles si lourdes.

UN ACCUEIL INCONDITIONNEL

Plus de deux ans de vie ici, à l'écart dans ce « haut-lieu de solitude sacré ». Comme le propose la règle de saint Benoit, l'accueil se poursuit. Tous sont reçus en humanité, chacun avec son chemin de croyant ou non, de chrétien interpellé par le message laissé par les moines, de frère sur le chemin de l'islam touché par cette vie d'espérance et de fidélité. Comme le dit le père Jean-Marie Lassausse avec qui je vis ici, « notre communauté est à géométrie variable, en fonction des retraitants et des séjours, des sessions que nous organisons timidement. La terre de Tibhirine est devenue une terre sacrée où le silence est roi. Un silence indicible, que les gens de passage ressentent physiquement, spirituellement, charnellement. Un silence enraciné, alimenté par le bruissement des arbres. Il serait très regrettable que l'Église quitte cette terre, signe manifeste que vivre ensemble entre chrétiens et musulmans est possible dans la maison de l'islam, *Dar el-islam* ».

AU QUOTIDIEN

Une petite exploitation agricole fait vivre Tibhirine, sur une base de dix hectares cultivables par deux salariés algériens et nous-mêmes. Tibhirine reste un lieu de croisement entre croyants et incroyants, entre chrétiens et musulmans. Initié par Christian de Chergé, le *Ribat El Salam*, le « Lien de paix » les réunit deux fois par an pour chercher comment lier ce « vivre-ensemble » et « nous acheminer ensemble vers Dieu ». Après 18 ans d'absence, ce groupe a repris en 2015 le chemin des montagnes. Timidement quelques-uns tissent des liens avec d'autres groupes en Europe. C'est ainsi qu'un jeune musulman et moi-même portons témoignage à Bruxelles via le centre *El Kalima*.

Ces 15 et 16 avril, la lumière de Tibhirine a éclairé de façon encore plus intense les montagnes de l'Atlas pour porter un message de tolérance et de fraternité. La mémoire de la vie donnée des frères a été partagée par leurs familles, par nos voisins, par des représentants de l'ordre cistercien, par la communauté chrétienne d'Algérie, par la présence du cheik Bentounes au cours de deux journées de fraternelles amitiés, le tout rehaussé par l'amicale visite des autorités locales. Tibhirine aujourd'hui appartient à l'Église universelle et à l'humanité entière.

Frédéric de Thysebaert,
permanent du monastère

Retrouvez son témoignage complet sur
www.catho-bruxelles.be/tibhirine

DR

Rencontre avec le père Patrick Daly
Secrétaire général de la COMECE

Secrétaire général de la COMECE (Commission des Épiscopats de la Communauté européenne) depuis quatre ans, le père Patrick Daly nous a accordé un entretien, peu avant son départ prévu pour cet été, sur le rôle de l'Église et des chrétiens en Europe. Il sera remplacé par le frère Olivier Poquillon OP, prieur du couvent des dominicains de Saint-Pierre-Martyr à Strasbourg.

Patrick Daly

La question de l'identité chrétienne de l'Europe, qui a été largement débattue il y a quelques années à propos du préambule de la Constitution est-elle encore d'actualité?
Plutôt que d'une « Église européenne », je parlerais de l'Église en Europe car il existe une grande diversité : de cultures, de langues, de traditions liturgiques, mais aussi, une grande diversité dans les rapports entre l'Église et les États.

À l'époque de Jean-Paul II et de Benoît XVI, il y avait une appréciation par la papauté de l'importance de l'Europe comme unité ecclésiale aussi bien que comme unité culturelle. Même si ses racines sont en Europe, je crois que notre pape actuel est profondément sud-américain. Même s'il est conscient d'être évêque de Rome, son appréciation politique est peut-être différente. Sa première visite fut réservée aux institutions européennes à Strasbourg. Il apprécie donc que les citoyens de l'Europe travaillent ensemble pour créer une société de valeurs. La question de l'identité européenne est plutôt d'ordre philosophique : est-ce que nous définissons notre société en termes religieux ou en termes de valeurs dont les racines sont chrétiennes ?

Pour moi, la sécularisation est un phénomène propre à la société occidentale. La grande réussite de l'éducation chrétienne est d'avoir créé une société où les valeurs que nous considérons comme acquises sont des valeurs profondément chrétiennes. La base de l'Union européenne, c'est la réconciliation entre des ennemis, fondée sur le pardon avec la volonté d'aller de l'avant. Même si on n'utilise plus le terme, le caractère du projet européen est profondément chrétien car basé sur une vertu chrétienne, l'espoir que l'on retrouve dans la Bible et qui se retrouve dans toute l'histoire de la chrétienté. Le projet européen est basé profondément sur des valeurs chrétiennes : la réconciliation, la foi dans la bonté de l'homme, dans sa capacité de faire mieux. Le concept des droits de l'homme par exemple est typiquement européen. Bien sûr, le comportement des Européens et même de l'Église n'a pas toujours été conforme à ces valeurs car cela tient à notre condition de pécheurs. L'Église est une institution profondément humaine, avec une étincelle de divinité.

Comment se positionne la COMECE sur la question des réfugiés ? De sérieuses divergences sont apparues à ce sujet entre les États membres de l'Union. Qu'en est-il des Églises ?
La COMECE a été assez active dans ce domaine. Elle n'est ni une ONG, ni une association caritative mais un instrument de réflexion. Cette question a plusieurs dimensions : humanitaire, pastorale ou interculturelle mais aussi politique. Une des pierres fondatrices de l'Union européenne, c'est la liberté de mouvement, notamment mise en œuvre avec la zone *Schengen*. Tout accès à cette zone commune depuis l'extérieur doit donc être réglé au niveau européen. Les évêques européens sont favorables à une solution européenne, étant donné la dimension du problème, mais ils reconnaissent aussi qu'en raison de leur histoire, de leur langue, ou de mauvaises expériences avec la migration dans le passé, les attitudes ne sont pas toujours les mêmes vis-à-vis de l'étranger.

L'archevêque anglican de Canterbury, le Dr Welby, primat de l'Église d'Angleterre, a récemment dit qu'il fallait comprendre les préoccupations de ses ouailles qui éprouvent des difficultés avec les flux migratoires. Le fait que le primat anglican soulève ces questions est pour moi très important parce que certains de nos pays ont également éprouvé des difficultés du même ordre. Mais c'est à nous d'aider les autres à mieux apprécier le fait que la solution doit être européenne, par ce que nous sommes une Église catholique ce qui veut dire universelle.

Session plénière de la COMECE, printemps 2016

Les évêques de la COMECE ont mis en place une task force qui étudie cette question. Une conférence à huis clos s'est tenue à Heiligenkreuz près de Vienne au cours de laquelle des évêques des pays d'origine et des pays d'accueil ou de transit ont été invités pour parler ouvertement de ces problèmes afin, plus tard, de prendre une position pastorale et politique. Nous sommes actifs, mais sans préjuger actuellement du résultat. L'étude est toujours en cours. Ce problème est pris très au sérieux par les évêques sur une base humanitaire et en respectant les valeurs fondamentales de l'Union européenne.

Que peuvent faire les chrétiens d'Europe pour aider leurs frères chrétiens d'Orient ?

Il existe une solidarité assez remarquable entre les évêques d'Europe et les évêques chrétiens des diverses Églises orientales. Une délégation des évêques belges s'est par exemple rendue en Irak en décembre dernier. Chaque année, au mois de janvier, la CCEE (Conseil des Conférences épiscopales d'Europe) tient une réunion avec l'Église catholique d'Angleterre au Moyen-Orient. Cette année, c'était en Jordanie. Nous recevons ici régulièrement de nombreux évêques avec le concours de l'œuvre de l'Aide à l'Église en détresse. Il existe aussi une solidarité financière car l'Aide à l'Église en détresse reçoit pas mal de contributions de la part des fidèles.

Les valeurs européennes sont des valeurs profondément chrétiennes

Quel bilan tirez-vous de vos quatre années passées ici au secrétariat général de la COMECE et puisque vous nous quitterez en été, quels sont vos projets pour l'avenir ?

Je suis irlandais de nationalité mais j'appartiens au diocèse de Birmingham. Je suis le seul secrétaire général que le cardinal Marx, président de la COMECE, a connu et j'ai beaucoup apprécié de pouvoir travailler avec lui. Il a donné un profil assez politique sur l'engagement de l'Église. Ayant une formation de sociologue, il s'intéresse beaucoup par exemple au projet de Partenariat transatlantique avec les Américains. (TTIP). Nous avons aussi beaucoup travaillé avec Justice et Paix Europe.

La contribution que j'espère avoir apportée à la COMECE, c'est d'avoir voulu mettre en exergue une valeur fondamentale à chaque rencontre des évêques. La dernière réunion portait sur l'Europe comme projet de paix. La prochaine réunion plénière à laquelle je ne serai plus présent aura comme thème la pauvreté. La précédente portait sur l'environnement. Il faut cependant reconnaître que nous sommes une organisation assez limitée. Nous ne pouvons pas tout faire mais nous pouvons tout de même parler au nom de l'Église, en nous basant sur les valeurs communes et en nous engageant à leur service.

Nous dialoguons aussi, bien sûr avec le Parlement européen. Lors d'une conférence avec le président Schulz, nous avons notamment été très impressionnés par le sérieux avec lequel ils abordent la question des chrétiens au Moyen-Orient. Concernant la bioéthique, il faut savoir qu'il y a au sein du Parlement européen des extrêmes des deux bords qui mettent en avant des questions qui ne sont pas nécessairement au centre des préoccupations des Européens. Les questions de bioéthique sont des questions très complexes et nous avons pris des positions très claires à ce sujet, notamment en ce qui concerne les mères porteuses et la gestation pour autrui ou aussi les soins palliatifs. Mais le débat n'est pas clos. Nous avons été fortement encouragés par le fait que le Parlement français ou le Conseil de l'Europe ont pris des positions assez tranchées sur la question des mères porteuses.

Propos recueillis par
Jacques Zeegers

L'Église orthodoxe en Concile
Un événement historique préparé depuis 50 ans

Le 20 mars dernier, le patriarche Bartholomée a publié une encyclique qui convoque, pour l'ensemble de l'Église orthodoxe, le prochain Grand et Saint Concile. Par cet acte pastoral et patriarcal, il a entériné ce que les synaxes[1] préconciliaires avaient annoncé en janvier. Rencontre au siège bruxellois du patriarcat œcuménique de Constantinople, avec Mgr Athénagoras Peckstadt, Métropolite de Belgique et Exarque des Pays-Bas et de Luxembourg, président de la Conférence épiscopale orthodoxe du Bénélux.[1]

Mgr Athenagoras Peckstadt

Du 16 au 27 juin se tiendra à l'Académie orthodoxe « La Canée de Chypre » le premier Grand et Saint Concile de l'Église orthodoxe. Si la forme du Concile appartient à l'histoire de l'Église depuis de nombreux siècles, il faut remonter au VIIIe siècle pour retrouver événement de pareille envergure. Les différentes branches de l'orthodoxie ne s'étaient en effet pas retrouvées depuis le second Concile de Nicée, en 787. Pas de manière aussi exhaustive, pas de manière aussi unanime. Comment comprendre l'importance que revêt cet événement historique, et comment en saisir les principaux enjeux ?[1]

Quand et comment ce Concile a-t-il émergé dans l'histoire de l'Église ?

La décision de convoquer un Concile panorthodoxe remonte à 1959. C'est le patriarche Athénagoras qui a initié ce mouvement, en l'ancrant dans une série de conférences panorthodoxes préalables. Deux de ces conférences ont eu lieu à Rhodes[2], parce qu'à différents niveaux il était difficile de les organiser à Constantinople, et parce que plusieurs autres patriarcats y étaient déjà présents. D'autres conférences ont suivi : en 1964, et alors que l'Église catholique tenait son propre Concile[3], puis lors d'une seconde vague de rencontres au sein du Centre orthodoxe du patriarcat œcuménique à Chambecy, près de Genève. Ces conférences ont permis de réfléchir de manière régulière aux points à aborder lors du Concile, jusqu'à aujourd'hui. Parallèlement à ces conférences se sont tenues des synaxes des primats à partir de 1991 ; la dernière a eu lieu au mois de février 2016.

Quelles branches de l'Église orthodoxe sont invitées à ce Concile ?

J'aime à rappeler qu'il existe une seule Église orthodoxe, mais dont la structure décentralisée a donné naissance à plusieurs Églises orthodoxes locales. Au Concile seront présents les quatre anciens patriarcats : le patriarcat œcuménique de Constantinople, celui d'Alexandrie, celui d'Antioche (dont le siège a été transféré à Damas) et celui de Jérusalem[4]. Seront également présents les patriarcats plus récents, comme ceux de Moscou (proclamé par le patriarche œcuménique Jérémie II), de Serbie, de Roumanie, de Bulgarie et de Géorgie. Ces patriarcats font partie des Églises dites autocéphales, et jouissent d'une certaine autonomie. En communion avec le patriarcat œcuménique de Constantinople, elles sont gérées de manière synodale[5]. D'autres Églises autocéphales n'ont pas été élevées au rang patriarcal, mais seront naturellement présentes : l'Église de Chypre, de Grèce, de Pologne, d'Albanie, et de Tchéquie/Slovaquie. Sans oublier les Églises autonomes de Finlande et d'Estonie, canoniquement rattachées au patriarcat œcuménique. Il faut comprendre que ce Concile se déroule à l'échelle mondiale, entre Églises de toutes langues et de tous rites qui font partie d'une seule et même communion. Un

1. Assemblées des primats des Églises orthodoxes.

2. L'île de Rhodes fait partie du dodécanèse dépendant du patriarcat œcuménique.
3. Rappelons que c'est en 1964 que Paul VI se rendit en pèlerinage en terre sainte afin d'y rencontrer le patriarche Bartholomée.
4. Rome représentait le cinquième patriarcat de l'Église indivise.
5. Chaque Église dispose de son propre synode d'évêques. Chaque synode se compose soit de l'ensemble de la hiérarchie de l'Église, soit d'un ensemble de 12 évêques. Les primats sont les présidents des synodes.

© Archevêque Job de Telmessos

Synaxe des patriarches et primats des Églises Orthodoxes Autocéphales, Genève, janvier 2016.

autre aspect relatif à cette diversité est le fait que ces derniers 200 ans, l'Église a connu de nombreux développements, de nouvelles Églises locales. Les inclure dans ce dynamisme est primordial. Il est donc important que cette démarche conciliaire se déroule de manière synodale et conviviale ; ce à quoi s'emploieront les 350 évêques, leurs conseillers et autres diacres. Sans oublier les observateurs extérieurs, parmi lesquels des représentants d'autres Églises chrétiennes, invités lors des séances d'ouverture et de clôture du Concile.

Quels sont les grands thèmes qui vont être abordés lors du Concile ?

Les thèmes à débattre sont principalement le jeûne et son importance, le mariage et ses conditions, les relations entretenues avec les autres Églises, le rôle de l'Église orthodoxe dans la société, la diaspora orthodoxe, et l'autonomie des Églises. Ces thèmes ont été préalablement discutés et approuvés par l'ensemble des Églises, et un ensemble de textes y afférant a déjà été proposé. Le Concile sera l'occasion d'en discuter de manière collégiale, et d'y apporter d'éventuels aménagements avant leur approbation.

L'enjeu majeur de ce Concile est-il d'ordre théologique ?

Les enjeux sont à la fois théologiques, ecclésiologiques, et vont bien au-delà. Le défi que pose ce Concile est de faire l'Unité et d'entretenir le dialogue entre orthodoxes. Ce n'est pas un exercice évident, mais les conférences préconciliaires nous ont donné le goût de travailler ensemble. Il y a naturellement des pierres d'achoppement sur lesquelles nous devrons buter, par exemple celle de la superposition des juridictions que nous retrouvons beaucoup en Europe, née des vagues successives d'immigration en Europe, en Asie ou aux USA. On retrouve en effet sur un même territoire des paroisses qui dépendent de patriarcats différents, ce qui amène des recouvrements problématiques. Ceci, à cause d'un repli ethnocentrique qui a privilégié une certaine appartenance à la nation d'origine plutôt qu'à l'Église dans son universalité. Il peut s'agir d'un détail, mais qui met ici à mal tout le principe de territorialité.

Selon moi, ces huit jours pourraient être le point de départ d'une série d'autres rencontres plus régulières dans lesquelles nous pourrions nous pencher plus précisément sur d'autres questions. Par-delà les questions « techniques » ou pastorales, nous devons apprendre à construire l'Église ensemble, et en ce compris avec les Églises plus « neuves ». Garder l'Unité au niveau de l'ordre, de la doctrine, est évidemment essentiel, et le processus conciliaire, par les étapes qu'il propose, contribue déjà à manifester l'unité de l'Église orthodoxe. Pour beaucoup de personnes, l'Église orthodoxe est soit grecque soit russe ; il n'y a rien de plus faux, ses réalités sont bien plus complexes et bien plus riches. Nous voulons témoigner de cette richesse, et souhaitons renforcer notre unité. Le 19 juin, nous célèbrerons la fête de la Pentecôte, et ce Concile panorthodoxe[6] verra tous ses primats célébrer ensemble la Divine Liturgie en la cathédrale de Saint Ménas à Héraklion. La liturgie aussi, comme signe, contribue au rapprochement.

Propos recueillis par
Paul-Emmanuel Biron

6. Ce Concile est appelé panorthodoxe car il rassemble l'ensemble des Églises orthodoxes locales, mais pas l'ensemble des évêques orthodoxes. Auquel cas il aurait été qualifié d'œcuménique.

Charles de Foucauld, une lumière sur notre route

Deux mille seize est l'année du centenaire de la mort de Charles de Foucauld.
Mais qui est cet homme, déclaré bienheureux par le pape Jean-Paul II le 13 novembre 2005 ?

UN ITINÉRAIRE

© Jacqueline Faynot, petite soeur de l'Evangile CdF J.F. n 2

Né à Strasbourg en 1858, Charles perd ses deux parents à l'âge de 6 ans. Héritier d'une fortune importante, jeune sans repères, il perd la foi et s'engage dans une carrière militaire qu'il sera tenu d'abandonner pour indiscipline. Il entreprend alors un long voyage d'exploration au Maroc qui lui vaudra une reconnaissance scientifique nationale. Sur le plan spirituel, la vue des croyants musulmans l'interroge. De retour à Paris, à l'âge de 28 ans, en quête de sens, il se convertit et s'engage totalement : « Aussitôt que je crus qu'il y avait un Dieu, je compris que je ne pouvais faire autrement que de ne vivre que pour lui ».
Commence alors une longue recherche : une vie de moine pendant sept ans, une vie d'ermite à proximité des Clarisses à Nazareth et enfin, un départ au Sahara comme simple prêtre pour rejoindre ceux qui, à ses yeux, sont « les plus délaissés », ceux qui n'ont jamais entendu parler de Jésus.
Il passe les onze dernières années de sa vie à Tamanrasset. Il se fait le frère de tous et rayonne de ce qu'il appelle lui-même l'apostolat de la bonté, loin de tout prosélytisme.
Il meurt assassiné le 1er décembre 1916.

UNE FÉCONDITÉ SURPRENANTE

Malgré le désir de Charles de Foucauld de fonder une communauté religieuse, il meurt seul. Quelques années après sa mort, des groupes de laïcs, de prêtres et plusieurs congrégations religieuses d'hommes et de femmes voient le jour, s'inspirant de ses écrits et de sa vie.
Sa spiritualité se répand, avec par exemple la diffusion de la « prière d'abandon » qui traduit la foi qui l'animait.

UNE CERTAINE MANIÈRE DE PRIER

Et aujourd'hui, quels points communs entre des petits frères haïtiens, paysans parmi les paysans, évangélisateurs et acteurs de développement, des petite sœurs en Afrique ou dans une cité « sensible » européenne, des laïcs, des familles aux quatre coins du monde qui tous, se réclament de la spiritualité foucauldienne ? Qu'y trouvent-ils comme appui pour vivre leur foi et leurs engagements ?
Peut-être est-ce une certaine manière de prier longuement, silencieusement leur bien-aimé frère et Seigneur Jésus et de découvrir dans les gestes d'humanité profonde des gens de tous les jours les merveilles de Dieu ; une certaine manière de partager l'Évangile à l'écoute du mystère que Dieu a caché aux sages et aux intelligents mais révélé aux tout petits ; une invitation à être frères et sœurs de tous, attentifs au concret de la vie dans un chemin d'amitié et de dignité ; une prière 'colorée' par un abandon confiant entre les mains de Dieu parce qu'Il nous aime.

Le pape François citant Charles de Foucauld le 3 octobre 2015 dans le discours inaugural de la dernière assemblée générale du synode sur la famille, reconnaissait son action particulière soulignant qu' « il comprit qu'on ne grandit pas dans l'amour de Dieu en évitant la servitude des relations humaines. Parce que c'est en aimant les autres qu'on apprend à aimer Dieu ; c'est en se penchant vers son prochain qu'on s'élève jusqu'à Dieu. À travers la proximité fraternelle et solidaire avec les plus pauvres et les plus abandonnés, il comprit que, finalement, ce sont eux qui nous évangélisent, en nous aidant à grandir en humanité. »

Puissions-nous, chacun à notre manière, trouver dans la vie de Charles de Foucauld et de celle de ses disciples, un encouragement à poursuivre notre route humaine et spirituelle.

Joëlle Staquet
Petite sœur de l'Évangile
de Charles de Foucauld

Exposition « Amour de Dieu, Amour des hommes »
À partir des écrits de Charles de Foucauld.
5 mai -19 juin 2016
Église St-Jean-Baptiste, place du Béguinage - 1000 Bxl

Jubilé de trois petites sœurs de l'Évangile
Eucharistie samedi 18 juin à 11 h
N.-D. du Finistère, rue Neuve -1000 Bxl

Spectacle (Francesco Agnello)
« Charles de Foucauld, frère universel »
20 novembre à 15h30
Salle Lumen, chée de Boondeal - 1050 Bxl

Journée Nationale Festive
« Charles de Foucauld, homme de relation »
Exposé, échanges, témoignages.
Eucharistie présidée par Mgr De Kesel.
3 décembre 9h30-17h
Salle Het gildenhuis,
Petite rue aux Loups, 54 - 1070 Bxl

centenairefoucauld@gmail.com
www.centenaire.charlesdefoucauld.org

Des jeunes à Lublin
Sur les pas de Jean-Paul II

Lors des JMJ, les diocèses belges francophones séjourneront une semaine à Lublin, ville à l'est de la Pologne, avant de rejoindre Cracovie. Nous avons interviewé Urszula Paprocka-Piotrowska, professeur à l'Université Catholique Jean Paul II (KUL) de Lublin, romaniste de formation et actuellement vice-recteur en charge de la promotion et des relations internationales.

© Tomasz Koryszko

Quels sont les liens qu'entretiennent la KUL et l'Université catholique de Louvain (UCL) ?

Notre coopération internationale avec l'UCL est une des plus longues et des plus anciennes. Cet accord relevait d'abord de relations personnelles entre les professeurs des deux universités. En s'officialisant, des liens forts et privilégiés ont pu être créés avec l'UCL. En effet, pratiquement tous les professeurs qui travaillent au département de français à la KUL sont des anciens de Louvain-la-Neuve. Ils étaient boursiers et ont passé six mois à l'UCL, ce qui fut mon cas en 1991. Dans les années 1980, c'était quelque chose d'unique et d'exceptionnel de pouvoir étudier un quadrimestre à Louvain.

De plus, le département de français de la KUL est basé sur le modèle des programmes de l'UCL : on ne parle de *Philologie romane* qu'en Pologne et en Belgique. Beaucoup d'éminents professeurs de l'UCL sont passés par Lublin pour enseigner et soutenir moralement les professeurs de la KUL, car il y avait peu de possibilités de partir et de pratiquer le français dans les années 1970-80.

Quelle fut l'importance de la KUL dans la vie de Jean-Paul II ?

Jean-Paul II a été lié à l'université de Lublin pendant 24 ans. Il a commencé sa carrière en tant qu'assistant en philosophie et a ensuite dirigé la chaire d'éthique. Après son ordination épiscopale en 1958 et malgré sa nouvelle mission à Cracovie, il a continué à diriger la chaire et à publier des ouvrages fondamentaux en philosophie et sur l'amour conjugal à Lublin, et ce jusqu'à son élection au Saint-Siège, en 1978.

Il revenait plusieurs fois par mois à la KUL en train. De la gare à l'université, il marchait en s'arrêtant dans des églises. Aujourd'hui, ce trajet est devenu comme une sorte de pèlerinage, car des « promenades » y sont organisées. Lorsque le pape est revenu à Lublin pour rencontrer la communauté académique en 1987, il lui a lancé ce défi : « Université ! Sers la Vérité ! Si tu sers la Vérité – tu sers la Liberté ». Cette phrase avait beaucoup de sens à une époque où le Mur de Berlin n'était pas encore tombé.

Pourquoi accueillir les Journées Mondiales de la Jeunesse en Pologne et particulièrement à Lublin ?

Outre l'aventure spirituelle, c'est aussi une très forte expérience de rencontre de l'autre, de cultures et de comportements différents. Pour la Pologne, l'enjeu est d'attirer les jeunes du monde entier pour nous montrer tels que nous sommes et non pas selon certains préjugés.

Tout au long de son pontificat, Jean-Paul II était très proche des jeunes. Ils avaient une place spéciale dans son cœur. Nous sommes la seule université dont un des professeurs est devenu pape et ensuite saint, et nous en sommes très fiers. Sa présence est palpable à Lublin, voilà pourquoi le diocèse est porté par un élan particulier pour l'organisation des JMJ. Dès le départ, la KUL a proposé son aide au diocèse, et c'est la seule université polonaise qui prend autant part à ces préparatifs. Nous sommes convaincus que Jean-Paul II intercède pour ce qu'il a laissé à Lublin, et si nous investissons autant pour ces JMJ, c'est parce que nous voulons transmettre cet héritage qu'il nous a confié. Me concernant, Louvain-la-Neuve, Bruxelles et la Belgique ont contribué à me donner un élan pour progresser dans mes recherches. Voilà pourquoi, lorsque j'ai entendu que les diocèses belges cherchaient un diocèse d'accueil avant la semaine à Cracovie, je me suis sentie redevable dans le bon sens du terme. Ce que j'ai reçu il y a vingt-cinq ans, c'est à présent à mon tour de le donner à ces jeunes.

Propos recueillis par
Carole Van Robaeys

Article complet sur www.catho-bruxelles.be/lublin

© KUL

Bâtiment principal, cour intérieure

Explorer le Sacrement de la Réconciliation

À l'occasion de l'Année de la Miséricorde, nous sommes maintenant envahis par un nombre grandissant de publications. Et c'est un bien car le mot miséricorde, dans son sens chrétien, reste encore pour beaucoup d'entre nous une énigme qui ne nous a pas encore révélé tous ses secrets. Trois mots semblent cependant souvent repris pas ces différents fascicules : Réconciliation – Pénitence – Confession. Le Catéchisme officiel de l'Église y ajoute : pardon et conversion. De plus, il présente ce sacrement comme faisant partie des sacrements de guérison. Comment agencer ces différentes notions ?

Le rite officiel de l'Église latine a pour titre : *Célébrer la pénitence et la réconciliation*. Le mot *pénitence* est en premier. Le diocèse de Tournai quant à lui, publie un *Livret de la réconciliation* avec une attention particulière sur la tendresse et l'amour de Dieu, porte ouverte vers la confession. L'archevêché de Malines-Bruxelles nous partage un flyer intitulé *Je voudrais me confesser – Mais comment faire ?* ainsi qu'une brochure *Le sacrement de la réconciliation*[1]. Ce ne sont pas les seules publications. Cette abondance pourrait augmenter la confusion au lieu de nous aider. Essayons donc d'y voir plus clair.

Revenant au rite officiel de l'Église latine, on distingue quatre étapes pour toute démarche pénitentielle : S'accueillir mutuellement, Écouter la Parole de Dieu, Confesser l'amour de Dieu en même temps que notre péché, Accueillir le pardon de Dieu.

À tort ou à raison, je traduirais ces quatre étapes de cette manière :

La vraie réconciliation doit devenir une vie nouvelle, une conversion.

LE SENS COMMUNAUTAIRE

Quand on parle de s'accueillir mutuellement, on pense inévitablement à l'accueil mutuel entre prêtre et pénitent. De fait, c'est un élément important, bien illustré par le livret de Tournai avec en couverture trois rencontres entre un prêtre et son pénitent. Pendant de nombreuses années, cette rencontre personnelle et individuelle avec le prêtre fut considérée comme le moment clé du sacrement. Mais par-delà cette rencontre entre deux personnes, nous avons besoin d'une prise en compte de l'aspect communautaire de nos vies. Je ne peux prendre conscience de mon péché et de mes imperfections que grâce à l'éclairage que peuvent me renvoyer ceux et celles avec qui je vis tous les jours. C'est ce qui arrive au fils prodigue de la parabole qui prend conscience de son erreur, de sa faute en repensant à sa vie de famille qu'il avait autrefois. C'est donc par les autres, grâce aux autres qu'il réalise combien il a eu tort et qu'il doit revenir vers son Père. Ainsi, nous découvrons mieux ce que nous sommes en réalité grâce à la présence des autres dans la communauté. La communauté est le milieu qui nous fait mieux découvrir l'ampleur et la profondeur de notre péché, de nos imperfections. Le pape François nous dit dans un de ses livres récents : « Nous sommes des êtres sociaux, et le pardon a aussi un aspect social parce que l'humanité aussi, mes frères et mes sœurs, la société sont blessés par mon péché. » (*Le nom de Dieu est miséricorde*, p. 44). En fonction de cette découverte, il est alors possible de rencontrer un délégué de cette communauté, le prêtre, qui est aussi envoyé par Dieu comme apôtre de sa Miséricorde.

L'ÉCLAIRAGE DIVIN

Les autres vont m'aider à me découvrir pécheur. Mais cette découverte peut se révéler très traumatisante si elle n'est pas éclairée par la Parole de Dieu. Nous sommes donc invités à ouvrir la Bible et choisir un passage approprié. C'est là une démarche bien louable. Mais comment la choisir dans ce livre ? Comment s'assurer que mon choix n'est pas trop subjectif ? Et qui va faire ce choix, serait-ce le pénitent lui-même ou le prêtre ? Avant de penser au Livre, repensons à la présence de Dieu dans nos vies. Car nous ne devons pas oublier que Dieu n'est pas seulement une Parole écrite mais aussi une Parole vivante. Il n'est pas livre. Le message de Dieu peut être trouvé non seulement dans le Livre mais aussi dans le concret de ma vie récente. Pensons à saint Pierre qui, témoin de la pêche miraculeuse, réalise combien il est pécheur : « Éloigne-toi de moi, car je suis un pécheur ! » (Luc 5, 18). Ainsi, Dieu présent dans le concret de nos vies peut nous aider à réaliser ce que nous sommes en réalité. Nous sommes donc chacun face à une Parole vivante qui doit être ensuite confrontée avec la Parole écrite, grâce à la médiation du ministre de Dieu.

L'AUJOURD'HUI DE MA VIE

L'aujourd'hui de ma vie : soit confesser l'amour de Dieu et mon péché. Après avoir rencontré la communauté, puis Dieu en Jésus Christ, c'est le moment de faire face à moi-même et en toute honnêteté faire face à la réalité de ce que

1. Tous ces outils sont disponibles sur cette page : http://cathoutils.be/la-reconciliation-un-sacrement/

© Pexels.com

je suis aujourd'hui : un mélange, comme une alchimie où le bien et le mal se trouvent en vis-à-vis, où les merveilles de chaque être côtoient ses échecs ou ses malfaçons. Il y a dans l'Évangile plusieurs personnes qui se sentent comme attirées par Jésus ; elles ont le pressentiment qu'il est le Messie, le Saint de Dieu tout en ressentant amèrement qu'elles sont indignes de l'approcher. Elles sont tiraillées entre l'amour de Dieu et l'amour égoïste d'elles-mêmes. Que penser par exemple de cette Marie, dont on ne connaît que le nom, et qui ne peut que parfumer les pieds de Jésus (Luc 7, 37) ? Ou encore de celui qu'on appelle « le bon larron », conscient de ses fautes mais qui espère toujours : « Seigneur souviens-toi de moi quand tu viendras dans ton Royaume. » (Luc 23, 42). Il ne s'agit pas alors de minimiser les conséquences du péché qui peuvent être désastreuses si on ne sait y prendre garde. Toujours dans son livre, le pape François souligne que le péché est bien plus qu'une tache dont il faudrait se débarrasser : « Le péché est une blessure qui doit être soignée » (p.48). Ne nous endormons pas sur la Miséricorde de Dieu et soignons le péché, en préparant le futur.

UN PARDON EN VUE DU FUTUR

Accueillir le pardon de Dieu, ce n'est pas repartir « nettoyé » mais être renouvelé pour repartir sur de nouvelles bases. Le pardon de Dieu doit nous régénérer et être un facteur de conversion, de vie nouvelle. Ce pardon de Dieu ne nous fait pas revenir en arrière pour repartir à zéro, mais il nous projette en avant et nous aide à faire face à ce futur qui s'offre à nous. Il s'agit, selon un texte du cardinal Bergoglio, de développer une culture du naufrage de nos vies. « Le défi est d'assumer le passé et d'utiliser les outils qu'offre le présent en vue du futur. » La vraie réconciliation doit donc devenir une vie nouvelle, une conversion. Les exemples de conversion abondent dans la Bible. Il y a Zachée qui est véritablement projeté en avant et qui fait don aux pauvres de la moitié de ses biens (Luc 19, 8). Ou encore, il y a Jacques et Jean qui s'ouvrent en toute confiance à l'inconnu du futur : « Pouvez-vous boire le calice que je vais boire, leur dit Jésus. Nous le pouvons, répondirent-ils unanimement. » (Marc 10, 39). Ce futur sera donc à construire du mieux que l'on peut avec ses risques d'échec. Le principal n'est pas le succès mais l'effort dans cette direction.

Il y a encore beaucoup à faire pour un renouveau du sacrement de la réconciliation. Il est bien un appel à la conscience personnelle de chacun. Mais nous vivons tous en communauté et partageons la même Parole de Dieu. Il y a bien longtemps, il y eut un Synode des Évêques sur la réconciliation. Mais il reste complètement oublié. Il est probable que le sujet n'était pas mûr dans l'esprit des chrétiens. Que cette année jubilaire de la Miséricorde nous permette de redécouvrir ce sacrement comme un levier au service de la vie chrétienne des communautés et un meilleur témoignage de l'amour de Dieu.

Gilles Mathorel M.Afr,
responsable du département Sacrements et liturgie
(Centre pastoral de Bruxelles)

Un certificat universitaire en théologie

Avant l'été et ses vacances bien méritées par une année de pastorale souvent intense, vient le temps des résolutions pour l'année suivante. La question de sa propre formation surgit immanquablement régulièrement pour la plupart des prêtres, diacres et assistants pastoraux laïcs. Pour aller plus loin que les propositions des services de formation continue des diocèses et ses propres lectures et rares sessions complémentaires, il existe en fait peu d'offres consistantes qui soient compatibles avec l'exercice du ministère pastoral. La faculté de théologie de l'UCL offre un certificat trop méconnu, alors qu'il présente bien des avantages, dont surtout sa souplesse : le *Certificat universitaire d'approfondissement en théologie*. Pour les prêtres, diacres et laïcs titulaires d'un diplôme de second cycle en théologie (licence ou master), ce programme permet à toute personne déjà formée en théologie de reprendre un bref temps d'études. Le programme de minimum 30 crédits peut être suivi sur une ou deux années.

- Dans une optique de *recyclage* et *approfondissement des connaissances*, le programme sera construit de manière personnalisée en empruntant des cours et séminaires dans les différents domaines de la théologie.
- Dans une perspective de *spécialisation* (par intérêt ou mission), le programme peut être entièrement constitué dans un domaine, par exemple en théologie fondamentale et dogmatique avec 4-5 cours, 1-2 séminaires et 1 travail final.

Réparti sur deux années, l'engagement revient à maximum 4h par semaine, ce qui est compatible avec une activité à temps plein. Bien sûr, il y a les revues de théologie et tant et tant de livres aujourd'hui. Mais la situation ecclésiale actuelle en Belgique francophone n'est pas très favorable à prendre du temps pour revenir aux questions et enjeux fondamentaux de l'annonce de l'Évangile ici et maintenant.

Un tel certificat peut faire office d'aiguillon pour franchir le pas et aménager quelques plages libres dans les agendas pastoraux. De plus, se retrouver sur les bancs avec des étudiants de master aux profils et parcours très variés est une source d'enrichissement réelle et relevée par les anciens de ce certificat.

Arnaud Join-Lambert

Les renseignements se trouvent sur le site web de la faculté : http://www.uclouvain.be/prog-2015-tecb9ce. Une demande d'admission doit être introduite auprès du vice-doyen le professeur Burnet (vice-doyen@uclouvain.be). Le programme personnalisé est ensuite établi en fonction des objectifs, intérêts et disponibilités. C'est un certificat de niveau 7 (selon la Communauté française), donc de niveau master.

« Suite à la demande de mon évêque de prendre la responsabilité du service de la pastorale familiale en 2012, je me suis rendu compte qu'il était essentiel pour moi d'approfondir certains sujets que j'avais peu abordés jusqu'à présent concernant cette pastorale.
Un des avantages de ce certificat est qu'il est possible de faire un programme à la carte en fonction de ses objectifs propres à condition d'avoir au moins la moitié des cours en master en théologie. Le travail de fin du programme m'a permis d'approfondir un sujet directement lié à mes responsabilités pastorales. Cela était une excellente occasion de prendre du recul par rapport au terrain et de pouvoir alors affiner ma vision et mes objectifs pour la suite. »

Georges Bouchez, Vicariat du Brabant wallon

PERSONALIA

COMMUNICATION

Le dernier tome du Lectionnaire Romain de la Messe publié à la suite du Concile Vatican II est paru : il s'agit du Tome III – Lectionnaire des saints, messes rituelles, intentions diverses, messes votives, défunts, Desclée-Mame, Paris, 2016 – ISBN : 978-2-7189-0885-4 – Prix indicatif : 150 €

ORDINATIONS DIACONALES

Nous avons la grande joie de vous annoncer l'ordination prochaine des nouveaux diacres permanents, **Jacky TRIFIN** et **Vincent KERVYN**, pour l'archidiocèse de Malines-Bruxelles. La célébration aura lieu à la Cathédrale Sts-Michel-et-Gudule le dimanche 19 juin prochain à 15h, avec *Mgr Jozef De Kesel*.

NOMINATIONS

BRABANT FLAMAND ET MALINES

Mme Leen NUYTS est nommée responsable du service « IJD Vlaams-Brabant en Mechelen » et collaboratrice vicariale pour la « catechese, liturgie en geloofsverdieping ».

BRABANT WALLON

M. Jean-François FRYS est nommé membre du service Couples et Familles.

BRUXELLES

L'abbé Bernard LENGE MULUMBI, prêtre du diocèse de Kilwa-Kasenga (RDC), est nommé administrateur paroissial à Bruxelles, Sts-Jean-et-Etienne-aux-Minimes, doyenné Bruxelles-Centre et responsable de la pastorale francophone du rite ordinaire à Saints-Jean-et-Etienne-aux-Minimes.

DÉMISSIONS

Mgr De Kesel a accepté la démission des personnes suivantes :

BRABANT FLAMAND ET MALINES

L'abbé Jozef DIELTJENS comme administrateur paroissial à Begijnendijk, St-Laurentius, Betekom.

BRUXELLES

L'abbé Claude CASTIAU comme administrateur paroissial à Bruxelles, Sts-Jean-et-Etienne-aux-Minimes, doyenné Bruxelles-Centre. Il garde toutes ses autres fonctions.

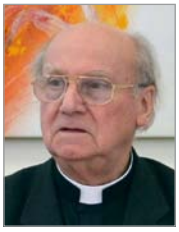
L'abbé Paul DÀO VAN THANH, prêtre du diocèse de Saigon (Vietnam) comme coresponsable de la pastorale francophone à Etterbeek, Ste-Gertrude.

Mme Françoise OPSOMER comme coresponsable de la Pastorale de la Santé et membre de l'équipe d'aumônerie du Centre Hospitalier Valida, Berchem-Ste-Agathe.

Le père Matthieu PETERS OSC, comme coresponsable de la pastorale néerlandophone « Pastorale Eenheid Brussel centrum ».

DÉCÈS

Avec reconnaissance, nous nous souvenons dans nos prières de :



Mgr Stefaan Van Calster (né le 3/2/1937, ordonné le 27/6/1966) est décédé le 28/4/2016 à Varsovie (Pologne). Il étudia les mathématiques et les sciences et fut enseignant au collège St-Rombaut à Malines. Après son service militaire, il prit la décision de devenir prêtre et suivit la formation au grand séminaire de l'archevêché. Après son ordination, il étudia à Munich, en Allemagne, et y obtint le diplôme de l'Institut de Catéchèse et Homilétique. Il poursuivit ses études à Nimègue (NL) et y devint *doctorandus* (licencié) en théologie, section Pastorale. C'est à LlN, auprès de l'ancien évêque de Liège, Mgr Albert Houssiau, qu'il obtint le doctorat avec une thèse sur « Bible et Prédication ». En 1969, l'abbé Van Calster fut nommé responsable des deux premières années de théologie au séminaire diocésain Jean XXIII à Louvain. De 1970 à 1988, il en fut le président. En même temps, il a donné cours au CKS, le centre d'études ecclésiastiques (nl) de Louvain, et aux grands séminaires d'Anvers et Gand. Il fut l'un des cofondateurs et professeur au centre de formation sacerdotale pour les vocations tardives à Anvers. Il fut aussi professeur ordinaire au MEDO, l'institut international d'études sur le mariage et la famille. À partir de 1977, il a été professeur associé au grand séminaire de Rolduc à Kerkrade et à partir de 1988 au centre St-Jean à 's-Hertogenbosch (NL), où il enseigna notamment l'homilétique et la théologie pastorale. De 2000 à 2002, Stefaan collabora à la pastorale du doyenné de Louvain. Depuis 2005, il était curé à Mariadorp-Eijsden dans le diocèse néerlandais de Roermond, à la paroisse Maria-ten-Hemel-Opneming (N.-D. de l'Assomption). En 2008 et 2009, il a été le premier directeur de programme de Radio Maria aux Pays-Bas et en Flandre. En 2010, le pape Benoît XVI le nomma « chapelain de Sa Sainteté », ce qui lui valut le titre de Monseigneur. Il fut postulateur romain pour le procès en béatification de l'évêque letton Mgr Boleslavs Sloskans, qui mourut en exil à Louvain. En même temps, il fut délégué épiscopal aux procès en béatification et canonisation notamment de sœur Maria Tauscher (Sittard), du père Karel Houben (Munstergeleen) et Dorothea Visser (Utrecht) aux Pays-Bas, du cardinal Cardijn et de mère Martha Vandeputte, la fondatrice des sœurs passionistes de Tirlemont, en Belgique. Cela lui valut le surnom de « faiseur de saints de Flandre et Pays-Bas ». Il était également rédacteur en chef pour la Belgique de la revue catholique internationale *Communio*. C'est d'ailleurs pour une réunion de rédaction de cette revue qu'il était en Pologne, à Varsovie, où il est décédé inopinément la semaine dernière. Mgr Van Calster était reconnu comme quelqu'un de chaleureux et accueillant, prêtre dévoué et fidèle, qui s'impliqua avec une ardeur sans limite pour l'Église des Plats Pays.

L'abbé Jacques Van der Biest (né le 8/10/1929, ordonné le 19/12/1954) est décédé le 5/5/2016. Il obtint un diplôme d'ingénieur polytechnicien en 1951 et décida d'entrer au séminaire. Après son ordination, Jacques Van der Biest fut nommé vicaire à Bxl, paroisse Sts-Jean-et-Etienne aux Minimes et il y resta jusqu'en 2015. En 1992 il y devint administrateur paroissial et en 1994 curé. Après sa pension en 2005, il y fut nommé à nouveau comme administrateur paroissial. Dans l'année scolaire 1977-1978, il travailla aussi comme professeur de religion dans l' « Atelier Marollien » à Forest. Surnommé « le curé des Marolles », Jacques Van der Biest est connu pour son implication sociale dans les quartiers populaires bruxellois. Nommé dans un quartier qui était alors l'un des plus misérables de la ville, il ne quittera la paroisse que pour effectuer dans les années soixante durant deux ans des études de théologie à Lyon. Il s'intéressa particulièrement à l'intégration de l'Église en milieu urbain et écrivit une thèse sur la théologie de la ville. En 1969, aux côtés des

habitants, il prit une part active à ce que l'on appellera la Première bataille de la Marolle. Durant des mois la population s'opposa durement à l'extension du palais de Justice qui impliquait l'expulsion de 1 200 personnes. Les autorités cédèrent. Durant la durée de son long mandat dans la paroisse, il assista aux profonds changements de la population des Marolles, remplacée les dernières décennies, par d'autres familles, puis par des demandeurs d'asiles et des sans-papiers de toutes nationalités, leur permettant d'occuper son église, durant de longues périodes de négociations avec les autorités en vue de leur régularisation, et les soutenant durant leurs grèves de la faim. Toujours désireux d'ouvrir son église à la société, il accepta qu'elle serve de cadre à de nombreuses manifestations culturelles musicales dont le Festival International de l'église des Minimes qu'il créa en 1986. En 2002, l'abbé Van der Biest a été fait chevalier de l'ordre de Léopold. Il deviendra citoyen d'honneur de la ville de Bruxelles en 2005. Le jour de l'Ascension il est décédé d'une hémorragie cérébrale consécutive à une chute.

ANNONCES

FORMATIONS

▪ I.É.T.
« Mieux comprendre l'Écriture ». Avec *P. Wargnies, sj.*
Je. 2 juin (20h30) Les Écritures dans la prière et la liturgie
Lieu : Institut d'Études théologiques – bd Saint-Michel, 24 – 1040 Bxl
Infos : 02/739.34.51 - www.iet.be
info@iet.be

▪ Fondacio
Ma. 14 juin (20h) « Envoyés pour le salut du monde » : La mission universelle.
Lieu : Maison Fondacio – av. des Mimosas, 64 1030 Bxl
Infos : 0472/78.28.73
isabellepirlet@gmail.com
0473 747 346 - yves.vanoost@gmail.com

CONFÉRENCES – COLLOQUES

▪ I.É.T.
Conférences pour l'avenir de l'Europe. À l'heure de défis décisifs.
Je. 2 juin (18h-19h30) « Europe et espérance » avec *E. Herr, sj.*
Lieu : Institut d'Études théologiques – bd Saint-Michel, 24 – 1040 Bxl
Infos : 02/739.34.51 - www.iet.be
info@iet.be

▪ Cté St-Jean
Ve. 24 - di. 26 juin Colloque sur la miséricorde « Je suis un Dieu d'amour, de pardon et de miséricorde » (Jésus à sr Josefa Menendez).
Infos : 0485/98.96.24
oeuvredusc@yahoo.fr
Lieu : Cté St-Jean, av. de Jette 225 – 1090 Jette

PASTORALES

CATÉCHÈSE

▪ Catho-fête
Di. 26 juin (à partir de 16h) Soirée Merci aux animateurs de jeunes, catéchistes, accompagnateurs et partage d'outils. Ateliers, échanges, envoi par *Mgr Kockerols*, BBQ.
Lieu : Collège Don Bosco,
Chaussée de Stockel 270 - 1200 WSL
Infos : centrepastoral@catho-bruxelles.be

COUPLES ET FAMILLES

▪ Alpha duo
4 juin (10h-16h) Pour les couples qui veulent réfléchir sur leur relation et la notion d'engagement. Avec un projet déjà défini ou pas, vivant déjà ensemble ou pas, chrétiens ou non.
Lieu : Centre pastoral – chée de Bruxelles, 67 – 1300 Wavre
Infos : 010/23.52.83
couplesetfamillesbw@gmail.com

▪ CPM
> **Sa. 18 juin** (9h30-12h30) Rencontre de *Mgr Jean Kockerols* avec les acteurs de la préparation au mariage.
> **Sa. 25 juin** (10h-16h30) Session de préparation au mariage. Le mariage à l'Église ?
Lieu : Centre past., rue de la Linière 14 – 1060 Bxl
Infos : 02/533.29.44 - secretariat@cpm-be.eu
www.cpm-be.eu

JEUNES

▪ Nightfever
Je. 9 juin (20h) Soirée de contemplation, adoration, rencontre, chant…
Lieu : Église Sainte-Croix – pl. Flagey – 1050 Bxl
Infos : www.nightfeverbxl.be
ou page facebook

▪ Kot à projet chrétien
Voir le site www.jeunescathos-bxl.org

LITURGIE

▪ Matinée Chantante
Sa. 4 juin (9h-12h30) « Chants rituels ».
Lieu : Centre past., rue de la Linière 14 – 1060 Bxl
Infos : 02/533.29.28
matchantantes@catho-bruxelles.be

SANTÉ

▪ Bw
Sa. 11 juin (10h-13h) Réunion d'informations pour les nouveaux visiteurs.
Lieu : Centre past., rue de la Linière 14 – 1060 Bxl
Infos : 02/533.29.55
equipesdevisiteurs@catho-bruxelles.be

RETRAITES – RDV PRIÈRE

▪ Fondacio
Lu. 10 - sa. 15 oct. « Re-Traiter ma vie » propose 5 jours de réflexion, de ressourcement et de détente, au retraité (e), futur retraité(e), seul (e) ou en couple.
Lieu : Spa
Infos : RMV-inscription@fondacio.be et infos sur www.fondacio.be rubrique Nos activités, Avec les Adultes.

▪ N.-D. de Basse-Wavre
Dans le cadre de l'année de la Miséricorde, récitation du chapelet suivi d'un enseignement.
> **Di. 12 juin** (15h) « Vénération des reliques dans l'Église (origine, sens et signification) », par *Ch. Van Der Plancke*.

▪ Basilique de Koekelberg
> **Ve. 3 juin** Fête du Sacré-Cœur
(9h) messe (9h30 - 18h30) Adoration et confessions (19h) Messe solennelle présidée par *Mgr Cosijns*.
> **Di. 5 juin** (10h30) Messe solennelle présidée par *Mgr De Kesel*.
> **Dimanche 12 juin** (15h - 16h) Jubilé des Malades avec passage de la Porte Sainte, prière, chants et onction des malades.
Lieu : Basilique du Sacré-Cœur -1081 Koekelberg
Infos : 0476/70. 90.12

▪ N.D. de Justice
> **Ve. 3 (18h30) - di. 5 juin (17h)** « Jésus-Christ, visage de la miséricorde du Père ».
> **Ve 24 (10h) - me. 29 (17h) juin** « Le jardin est ouvert, la forêt enchante » pour nos aînés et personnes seules.
Lieu : av. Pré-au-Bois, 9 - 1640 Rhode-St-Genèse
Infos : 02 358 24 60 - info@ndjrhode.be
wwwndjrhode.be

▪ Cté St-Jean
> **Sa. 4 juin** (14h-18h30) « Fêtons les Cœurs de Jésus et de Marie » avec *fr. Marie-Jacques*, diaporama, messe, adoration.
Infos : 0485/98.96.24 -oeuvredusc@yahoo.fr
> **Sa. 11 juin** (14h-17h) Vie et œuvre de Ste Hildegarde, sa vison sur la nourriture et la médecine. Avec le *Dr Louis Van Hecken*.
Lieu : Cté St Jean, av. de Jette 225 à 1090 Jette
Infos : fr. Bernhard-Maria pbm@stjan.org

▪ Monastère St-Charbel
> Di. 12 (19h30) - ve. 17 juin Retraite «La Miséricorde Divine chez Maurice Zundel». Inscription avant le 6 juin 2016 (0472/91.35.63 - felixmiche@yahoo.fr)
> Di. 12 juin (12h30) Banquet de charité avec nos frères et sœurs réfugiés
Lieu : 2 Rue Armand de Moor – 1421 Ophain-Bois-seigneur-Isaac
Infos : 0497/284.008 - www.olmbelgique.org

▪ Cté du Chemin Neuf
Ma. 7, 14, 28 juin (20h30) Louange, intercession, écoute de la Parole, temps fraternel.
Lieu : Chapelle de la Cté, av. A. Dezangré – 1950 Kraainem
Infos : 0472/43.54.25 info@chemin-neuf.be

CENTENAIRE DE LA MORT DE CHARLES DE FOUCAULD

Jusqu'au 19 juin exposition sur Charles de Foucauld. *(voir article p. 22)*
> Sa. 18 juin jubilé *(voir p. 22)*
> Ve. 5 - je. 11 août Retraite avec *Mgr Rault*, évêque du Sahara «Avec Frère Charles, sur les pas de Jésus».
Infos : roberti@calay.be

ARTS ET FOI

▪ Journée Églises Ouvertes
Sa. 4 - di. 5 juin Le thème de cette 9e édition, «Sons et silences», nous met à l'écoute des édifices religieux, de ses musiques et de ses bruits….

▪ Chirel
Sa. 4 juin (9h30-17h30) Circuit du Chirel Bw dans le pays de Court et de Villers sur le thème Sons et silences, entre 9h30 et 17h30. Visites guidées dans différentes églises.
Infos : https://sites.google.com/site/chirelbw2/

INSTITUT SOPHIA

Sept. - juin Une année à l'écoute de la Parole: « Pour vous, qui suis-je?». Vie communautaire pour étudiants (18-28 ans) avec formation anthropologique en lien avec l'IÉT. Accompagnement spirituel possible.
Lieu : 205 chée de Wavre – 1050 bxl
Infos : 0477 042 367
institutsophia@yahoo.fr
www.institutsophia.org

PÈLERINAGE

▪ Fatima
Ve. 10 - ma. 14 juin Dans le cadre de l'Année de la Miséricorde, organisé par la pastorale des Pèlerinages du Vicariat du Bw.
Infos : 010/84.45.77
marinesoree@gmail.com ou
02/479.59.63 - eric.desloges@skynet.be ou
Père Francis Goossens, sm - 0477/60.70.92
francis.goossens@skynet.be

Pour le **n° septembre** merci de faire parvenir vos annonces au secrétariat de rédaction **avant le 3 juillet**.
pastoralia.archeveche@catho.kerknet.be

ÉGLISE STE ALDEGONDE 250 ANS

> 3 juin (20h) Concert d'orgue et de clavecin par *E. Leuridan*.
Infos : Pierre De Bock - 0498/10.59.69
petrus.fagus@outlook.be
> 21 juil. (10h) jour des 250 ans de la consécration, Te Deum composé par Jean-Noël Hamal (1709-1778).
Infos : 02/386.05.47
ag@braine-lalleud.be
Lieu : Église Sainte-Aldegonde
Rue Michel Botte - 1421 Ophain

Rendez-vous d'été

COUPLES ET FAMILLES

▪ Cté St-Jean
Me. 27 - Di. 31 juil. Festival Marial des Familles. «la famille, île de miséricorde». Cinq jours de joie pour vivre sa foi. Temps de prière, d'approfondissement et de réflexion sur quelques grands sujets qui touche la famille. Camp préparatoire à partir du 24 juillet pour les jeunes prêts à aider pour la liturgie, l'animation, l'encadrement et la logistique.
Lieu : Banneux
Infos : www.festivaldesfamilles.be
0471/68.90.70

▪ Cté de l'Emmanuel
Ma. 2 - di. 7 août 6ème session de l'Emmanuel à Beauraing. Cinq jours pour redécouvrir la joie d'être chrétien et en vivre au quotidien. Pour tous à tous les âges.
Infos : www.session-emmanuel.be

JEUNES

▪ JMJ
Cette 3e édition des JMJ sera sous le patronage de saint Jean-Paul II. Le thème choisi est la Miséricorde: «Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde» Mt 5,7.
Pour les 16-30 ans, quatre routes sont proposées par les diocèses de Belgique:
Come and See: du 10/07 au 2/08 (possibilité de ne faire que la partie en Belgique).
Europa: du 10/07 au 02/08 (+ de 18 ans)
Discover: du 16/07 au 02/08
Express: du 29/07 au 02/08 (+ de 18 ans)
Infos : www.jmj.be

▪ Orval
Me. 3 - di. 7 août «OJP Orval Jeunes en Prière» Pour les 18-35 ans, apprendre à prier ou approfondir sa prière personnelle
Lieu : Abbaye d'Orval
Orval, 1 - 6823 Villers-devant-Orval
Infos : www.orval.be - 061 31 10 60

▪ Salésiennes de Don Bosco
Di. 21 - je. 25 août «Campobosco», un temps de réflexion, d'animation et de prière (RAP). Pour les 13-18 ans, et leurs animateurs de 18+.
Lieu : Ressins (dépt. Loire, France)
Infos : www.campobosco.fr
bpitti@scarlet.be

SESSION

▪ ESDAC
Ve. 15 - di. 24 juil. Exercices Spirituels pour un Discernement Apostolique en Commun. Formation à la démarche ESDAC pour animateurs de groupes.
Lieu : St-Hugues de Biviers, près de Grenoble
Infos : jacques-zabeth.fremiot@wanadoo.fr

SUITE PAGE SUIVANTE →

RETRAITES – RDV PRIÈRE

▪ N.-D. de Basse-Wavre

Dans le cadre de l'année de la Miséricorde, récitation du chapelet suivi d'un enseignement.
> **Di. 10 juil.** (15h) «Miséricorde, solidarité et œuvres de miséricorde», par *A. Dupont*.
> **Di. 14 août** (15h) «Les sacrements de la miséricorde», par *R. Thysman*.
Infos : www.ndbw.be

▪ N.-D. de la Justice

> **Je. 30 juin (18h30) - sa. 30 juil. (9h)** Exercices spirituels de 30 jours et de 8 jours. Avec *N. Hausman scm / A. Massie, sj.*
> **Lu. 4 (18h30) - me. 13 juil. (9h)** Retraite de 8 jours «Lecture de l'Évangile selon St Marc» en suivant quelques intuitions de la mystique Adrienne von Speyr Avec *B. Pottier, sj.*
> **Ma. 5 (18h30) - di. 5 juil. (9h)** Retraite de 5 jours «Se laisser rencontrer par le Christ». Avec *M.-Cl. Berthelin*, sr de la Retraite et *P. Berghmans scm.*
> **Ma. 12 (18h30) - ma. 19 juil. (9h)** Retraite de 6 jours «Suivre Jésus, un chemin avec St Marc». Avec *Sr Moïsa, fmj.*
> **Ma. 19 (18h30) - je. 28 juil. (9h)** Retraite de 8 jours «Nous voulons voir Jésus», Évangile de St Jean au rythme des Exercices Spirituels. Ouvert à tous et pour le temps qui convient. Avec *F. Lasnier, scm.*
> **Ma. 19 (18h30) - je. 28 juil. (9h)** Retraite de 8 jours «La vie comme une parabole». Avec *X. Dijon sj.*
> **Je 28 juil. - di. 30 août** Exercices spirituels de 30 jours et de 8 jours. Avec *R. Tardy*, diocèse de Paris.
> **Me. 3 (18h30) - ma. 9 août (9h)** Retraite de 5 jours «Avec St Marc, sur les chemins vers une fois adulte». Avec *Mgr Al. Jousten*, évêque émérite de Liège.
> **Je. 4 (16h) - ve. 12 août (16h)** Exercices spirituels de 8 jours. Avec *M.-chr. Hausman scm.*
> **Me. 10 (18h30) - ve. 19 août (9h)** Retraite de 8 jours «Mystère de Jésus, Messie, Fils de Dieu». Avec *E. Herr sj.*
> **Ve. 12 (18h30) - me. 17 août.** (10h) «Marcher, Prier, Respirer» 17 km par jour sur les sentiers du Bw avec méditation silencieuse, temps de prière, partage et beaucoup de convivialité. Avec *B. Petit* et *P. Berghmans scm.*
> **Di. 21 (18h30) - sa. 27 août (9h)** Retraite de 5 jours «Être aimé pour aimer». Avec *S. Falque, ofm.*
> **Lu. 22 (10h) - ve. 26 août (14h)** Retraite de 5 jours: «Les anges dans le plan de Dieu». Parcours de l'Écriture, magistère, témoignages des saints. Avec l'*abbé Th. Moser*.
> **Sa. 27 (18h30) - me. 31 août (9h)** 3 jours de formation avec un Père de l'Église «À la rencontre de Jésus avec Origène». Avec *D. van Wessem*.
Lieu : Av. Pré-au-Bois, 9 - 1640 Rhode-St-Genèse
Infos : 02/358.24.60 - info@ndjrhode.be
www.ndjrhode.be

▪ Monastère des bénédictines de Rixensart

> **Ma. 16 (18h45) - di. 21 août (10h)** Retraite résidentielle «La Miséricorde du Seigneur est pour toi» Parole, prière, miséricorde. Avec le *p. F. Goossens*.
> **Ve 26 (18h) - Me. 31 août (14h)** Découvrir la vie monastique (pour les 18 - 40 ans).
Lieu : rue du monastère, 82 – 1330 Rixensart
Infos : 02/652.06.01
www.monastererixensart.be

▪ Maranatha

Ma. 16 - di. 21 août «Retraite avec Camille C.». Semaine de prière avec le *p. Mutien Lambert*.
Lieu : Maison de prière – rue des Fawes, 64 – 4141 Banneux
Infos : 0476 92 69 30
bruxelles@maranatha.be
www.maranatha.be

ARTS ET FOI

▪ Retraites icônes

> **Ve. 1 - je. 7 juil. :** «Regard au cœur de mon cœur». Retraite en peignant l'icône du «Mandylion (la Ste Face)».
Lieu : Abbaye d'Orval
> **Ve. 7 - je. 13 août :** «Mère de Dieu, Source de grâces». Retraite en peignant l'icône de «Marie source de vie».
Lieu : Abbaye de Scourmont
> **21 - 28 août :** «Mère de Dieu, Mère des hommes». Retraite en peignant l'icône de la «Mère de Dieu de Konev».
Lieu : Abbaye de Cîteaux
Infos : 0497/35.99.24
astride.hild@gmail.com
http://www.atelier-icones.be

PÈLERINAGE

▪ Monastère Saint-Charbel

22 juil. Pèlerinage des malades auprès de Saint Charbel. 7h30 : 1ère messe ; 10h30 : 2ème messe. 19h30 : Procession aux flambeaux, chapelet, onction des malades et 3ème messe solennelle.
Lieu : 2 Rue Armand de Moor – 1421 Ophain-Bois-seigneur-Isaac
Infos : 0497/284.008 - www.olmbelgique.org

▪ Pèlerinage diocésain à Lourdes

Je. 11 - me. 17 août Pèlerinage accompagné par *Mgr Kockerols*.
Infos : http://www.lourdesmb.be

▪ Maranatha

Di. 16 - ve. 21 août Pèlerinage à pied de Banneux à Beauraing.
Infos : 0474/98.21.24 - www.maranatha.be
bruxelles@maranatha.be

▪ Pèlerinage marial N.D. de Montaigu

Sa. 27 août pèlerinage marial avec les africains. Départ basilique de Koekelberg à 8h30. Cérémonie présidée par *J. Kockerols*.
Lieu : Basilique Notre-Dame de Montaigu, Rozenkranslaan 5 - 3270 Scherpenheuvel
Infos : pomigrafrika@gmail.com
0487/89.44.25 /www.pmafrika.be

RETRAITES HORS DIOCÈSE

Durant tout l'été, des sessions et retraites sont organisées un peu partout en Belgique. Pour le programme détaillé, veuillez prendre contact avec le lieu ou consulter son site web.

▪ Ermeton

Lieu : Monastère des bénédictines – rue du Monastère, 1 – 5644 Ermeton-sur-Biert
Infos : 071 72 00 40 - www.ermeton.be

▪ La Pairelle

Lieu : Centre spirituel La Pairelle
rue Marcel Lecomte, 205 – 5100 Wépion
Infos : 081 46 81 11 - www.lapairelle.be

▪ Spa

Lieu : Foyer de Charité – av. Peltzer de Clermont, 7 – 4900 Spa-Nivezé
Infos : 087 79 30 90 - foyerspa@gmx.net
www.foyerspa.be

Jubilé Extraordinaire de la Miséricorde
Église catholique à Bruxelles
08.12.2015
20.11.2016
Buitengewoon Jubeljaar van de Barmhartigheid
Katholieke Kerk in Brussel
WWW.MISERICORDIA.BE

Au fil de l'eau PÈLERINAGE VERS HAL 07.05.2016

Ce samedi 7 mai a eu lieu le pèlerinage de l'Église de Bruxelles vers Hal. À l'initiative de Mgr Jean Kockerols, évêque auxiliaire pour Bruxelles, ce pèlerinage a emmené entre 1600 et 1800 fidèles à pied, en vélo ou en bus vers la basilique Saint-Martin. Une marche aux multiples accents, proposée dans le cadre du Jubilé extraordinaire de la Miséricorde. Tous et toutes saluent aujourd'hui l'atmosphère conviviale et priante de cette journée qui a impressionné par la diversité et l'unité des visages et des sensibilités présents. Un visage d'Église qui fera encore longtemps parler de lui, un véritable événement qui, aux portes de l'été, nous invite à célébrer la Miséricorde à chacun de nos pas.

Compte-rendu complet et photos sur www.catho-bruxelles.be/hal
Photos : © Centre pastoral de Bruxelles - Collectif

Archidiocèse de Malines-Bruxelles

Wollemarkt, 15 - 2800 Mechelen
Tél. : 015/29.26.11
www.catho.be - archeveche@catho.be

Secrétariat de l'archevêque
015/29.26.14 - secretariat.archeveche@catho.be

Vicaire général
(Ordinariat, liturgie, Sacrements)
015/29.26.28 - etienne.vanbilloen@skynet.be

Archives diocésaines
015/29.84.22 - 015/29.26.54
archiv@diomb.be

Préparation aux ministères
- **Préparation au presbytérat**
  Olivier Bonnewijn : 0473/30.95.80
  olivier.bonnewijn@scarlet.be
- **Préparation au diaconat permanent**
  Olivier Bonnewijn
- **Centre d'Études Pastorales :** Albert Vinel,
  02/354.00.11 - vinel@sjoseph.be

Service des vocations
Luc Terlinden - 02/533.29.21
vocations@bxl.catho.be - www.vocations.be

Institut Diocésain de Formation Théologique - La Pierre d'Angle
Avenue de l'Église Saint Julien, 15
1160 - Auderghem
Directeur : Tanguy Martin
tanguy.martin@hotmail.com - 02 663 06 50
Secrétaire académique : Laurence Mertens
Laurence.mertens@segec.be

Tribunal Interdiocésain (nullités de mariages)
Rue de l'Évêché 1 à 5000 Namur
greffe.namur@yahoo.fr

Bibliothèque Diocésaine de Sciences Religieuses
Rue de la Linière, 14
1060 Bruxelles - 02/533.29.99
info@bdsr.be - www.bdsr.be

Point de contact abus sexuel
Koen Jacobs - 015/29.26.36
pointdecontactabus.malines
bruxelles@catho.be

Vicariat pour la gestion du temporel

Délégué épiscopal : Patrick du Bois
015/29.26.80 - patrick.dubois@diomb.be
- **Service du personnel (clercs et laïcs)**
  Koen Jacobs
  015/29.26.36 - koen.jacobs@diomb.be
- **Fabriques d'église et AOP**
  Geert Cloet
  015/29.26.61 - geert.cloet@diomb.be
  Laurent Temmerman - 015/29.26.62
  laurent.temmerman@diomb.be

Vicariat pour la vie consacrée

Déléguée épiscopale : Sr Élisabeth Storms
Rue de la Linière, 14 – 1060 Saint-Gilles - 02/533.29.05 - stormsel@hotmail.com

Vicariat de l'enseignement

Délégué épiscopal : Claude Gillard
Avenue de l'Église Saint-Julien, 15 – 1160 Bxl
02/663.06.50 - claude.gillard@segec.be

- **Services Diocésains de l'Enseignement Fondamental (SeDEF)**
  Directeur diocésain : Claude Hardenne
  02/663.06.62 - claude.hardenne@segec.be
- **Services Diocésains des Enseignements Secondaire et Supérieur (SeDESS)**
  Directrice diocésaine : Anne-Françoise Deleische
  02/663.06.56 - af.deleixhe@segec.be
- **Service de Gestion Économique et Financière**
  Olivier Vlieghe
  02/663.06.51 - olivier.vlieghe@segec.be

Vicariat du Brabant wallon

Évêque auxiliaire : Mgr Jean-Luc Hudsyn
010/235.274
secretariat.mgr.hudsyn@bwcatho.be
Adjoints de l'Évêque auxiliaire :
Éric Mattheeuws
010/235.281 - e.mattheeuws@bwcatho.be
Rebecca Alsberge
010/235.289 - r.alsberge@bwcatho.be

CENTRE PASTORAL

Accueil
Chaussée de Bruxelles 67 – 1300 Wavre
Tél : 010/235.260 - fax : 010/24.26.92
g.simonis@bwcatho.be

Secrétariat du Vicariat
Chaussée de Bruxelles, 67 - 1300 Wavre
Tél : 010/235.273
www.bwcatho.be
secretariat.vicariat@bwcatho.be

ANNONCE ET CATÉCHÈSE

Service évangélisation et Alpha
010/235.283 - evangelisation@bwcatho.be

Service du catéchuménat
010/235.287 - catechumenat@bwcatho.be

Service de la catéchèse de l'enfance
010/235.261 - catechese@bwcatho.be

Service de documentation
010/235.263 - documentation@bwcatho.be

Service de la formation permanente
010/235.272
c.chevalier@bwcatho.be

Service de la vie spirituelle
010/235.286 - d.piron@bwcatho.be

Groupes 'Lire la Bible'
02/384.94.56 - gudrunderu@hotmail.com

VIVRE À LA SUITE DU CHRIST

Pastorale des jeunes
010/235.270 - jeunes@bwcatho.be

Pastorale des couples et des familles
010/235.283
couplesetfamillesbw@gmail.com

Pastorale des aînés
010/235.289 - r.alsberge@bwcatho.be

PRIER ET CÉLÉBRER

Service de la liturgie
010/235.278 - br.cantineau@gmail.com

Chants et musiques liturgiques
am.sepulchre@hotmail.com

COMMUNICATION

Service de communication
010/235.269 - vosinfos@bwcatho.be

DIACONIE ET SOLIDARITÉ

Pastorale de la santé
- **Aumôneries hospitalières**
- **Visiteurs de malades et des personnes en maison de repos**
- **Accompagnement pastoral des personnes handicapées**

010/235.275 - 010/235.276
lhoest@bwcatho.be

Solidarités - Missio
010/235.262 - a.dupont@bwcatho.be

Vivre Ensemble Entraide et Fraternité
0473/31.04.67 - brabant.wallon@entraide.be

Commission Justice & Paix
02/384.37.19 - deniskialuta@gmail.com

Temporel
Jean-Louis Liénard
010/234.983 - jeanlouis.lienard@gmail.com

Vicariat de Bruxelles

Évêque auxiliaire : Mgr Jean Kockerols
vicariat.general.bruxelles@catho-bruxelles.be
Adjoint de l'Évêque auxiliaire :
Tony Frison
02/533.29.09 - tony.frison@skynet.be

CENTRE PASTORAL

Accueil
Rue de la Linière, 14 – 1060 Bruxelles
Tél. : 02/533.29.11 - fax : 02/533.29.98
www.catho-bruxelles.be
accueil@catho-bruxelles.be

Centre diocésain de documentation (C.D.D.)
02/533.29.40 - cdd@catho-bruxelles.be
Librairie ouverte : ma., je., ve. de 10 à 12h et de 14 à 17h, me. de 10 à 17h ou sur rdv.

ANNONCE ET CÉLÉBRATION

Benoît Hauzeur - 02/533.29.11
annonce-celebration@catho-bruxelles.be

Département Grandir Dans la Foi
- **Catéchuménat**
  02/533.29.11
  catechumenat@catho-bruxelles.be
- **Catéchèse**
  02/533.29.60
  catechese@catho-bruxelles.be
- **Évangile en Partage**
  02/533.29.60
  mf.boveroulle@skynet.be

Liturgie et sacrements
02/533.29.11 - liturgie@catho-bruxelles.be
- **Matinées chantantes**
  02/533.29.28
  matchantantes@catho-bruxelles.be

Pastorale des jeunes
02/533.29.27 - jeunes@catho-bruxelles.be

Pastorale des couples et des familles
02/533.29.44 - pcf@catho-bruxelles.be
cpm@catho-bruxelles.be

DIACONIE ET SOLIDARITÉ

Pastorale de la santé
- **Aumôneries hospitalières**
  02/533.29.51 - hosppastbru@skynet.be
- **Équipes de visiteurs**
  02/533.29.55
  equipesdevisiteurs@catho-bruxelles.be

Vivre Ensemble Entraide et Fraternité
02/533.29.58 - bruxelles@entraide.be

Bethléem
02/533.29.60 - bethleem.bru@skynet.be

AUTRES

Ctés catholiques d'origine étrangère
02/533.29.11 - coe@catho-bruxelles.be

Formation et accompagnement
02/533.29.11 - formation@catho-bruxelles.be

Temporel
02/533.29.11

Vie Montante
02/215.61.56 - lucette.haverals@skynet.be

COMMUNICATION

Service de communication
02/533.29.06 - commu@catho-bruxelles.be